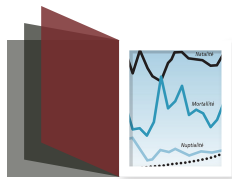


La population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760

Par Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Charbonneau, Hubert, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis (1997). «La population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760» dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/population-et-territoire/la-population-francaise-de-la-vallee-du-saint-laurent-avant-1760.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7494-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

La population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760

L'intérêt manifesté par la France pour l'Amérique du Nord a perturbé l'histoire démographique de la vallée laurentienne dès le XVI^e siècle. Depuis l'observation, faite par Jacques Cartier, d'un certain établissement iroquoïen jusqu'à l'aurore du peuplement colonisateur, un siècle va s'écouler, pendant lequel prendront place ces vaines tentatives décrites par Marcel Trudel. Ce n'est, en effet, qu'à la suite du traité de Saint-Germain-en-Laye de 1632, soit un quart de siècle après la fondation de Québec, que va naître enfin une population formée de familles établies pour de bon.

Quand les Français entreprennent de défricher les rives de « la grande rivière », ils ne se heurtent à aucun habitat vraiment stable. L'espace est libre, c'est-à-dire que nulle population sédentaire ne l'occupe. De l'estuaire aux rapides du Sault-Saint-Louis, les basses terres s'étendent sur environ 300 kilomètres, ce qui n'est pas considérable, même à l'échelle européenne, vu qu'on ne s'éloignera guère du fleuve avant le XIX^e siècle. Celui-ci se révèle en outre une magnifique voie de communication, tant l'hiver que l'été. La saison froide est certes longue et rigoureuse, mais le territoire n'est pas hostile pour autant. L'abondance des précipitations, combinées aux fortes températures d'été, favorisent la flore et la faune et, par conséquent, les activités agraires. Les nouveaux arrivants profitent également de l'appoint que constituent le gibier et le poisson, dont la densité est inversement proportionnelle à celle des peuplades amérindiennes, ainsi que de l'efficacité des techniques mises en œuvre par celles-ci. Il faut dire que l'arrière-pays est immense, presque sans limite.

Sous le Régime français, quatre générations vont se succéder en un peu plus d'un siècle et quart. La première correspond en gros à la période des Cent-Associés. C'est l'époque pionnière, celle qui construit le nouveau pays, qui définit les règles de l'occupation du territoire, le type d'habitat, la langue, bref le genre de vie de l'habitant canadien. La seconde se rapporte essentiellement aux créoles du XVII^e siècle, c'est-à-dire aux enfants issus des pionniers et nés dans la colonie avant 1700. C'est la génération de l'enracinement, celle qui va vite dominer, en termes numériques tout au moins, l'effectif immigrant dont elle va prendre la relève, tant pour accroître les défrichements que pour prolonger la découverte du continent via la traite des fourrures.

La troisième génération, celle des 30 premières années du XVIII^e siècle, se développe dans un pays établi et relativement en paix. Deux fois plus nombreuse que la génération précédente, elle permet à la colonie d'atteindre le stade de peuplement que l'on pourrait qualifier de définitif en ce sens que l'éviction devient impossible. Issue principalement de parents eux-mêmes nés au Canada et comptant parfois des grands-parents qui n'ont jamais vu la France, elle tend à s'éloigner de la mère patrie tout en affermissant la personnalité du pays nouveau.

La quatrième génération assure au peuplement le seuil de la masse compacte et difficilement pénétrable qu'il va désormais représenter, de part et d'autre du Saint-Laurent. C'est elle qui va connaître la guerre et la débâcle française, mais c'est elle aussi qui va réaliser la transition d'un régime à l'autre. Numériquement moindre que sa contrepartie des colonies britanniques, elle n'en est pas moins solidement implantée dans son terroir, possédant les traits de caractère indéniablement originaux de cette population successivement dite canadienne, canadienne-française, puis québécoise.

1. DES SOURCES ABONDANTES ET D'UNE GRANDE QUALITÉ

La connaissance d'une population ancienne est une affaire de sources, d'observation et de méthodes. Or, le Québec est en ce sens privilégié. Grâce à la diligence du clergé et des autorités des siècles derniers, de nombreuses sources sont aujourd'hui accessibles et bien conservées. La taille longtemps réduite de la population et son isolement relatif permettent aujourd'hui l'exploitation exhaustive d'une documentation probablement sans équivalent dans le monde. En fait foi le Registre de la population du Québec ancien (RPQA), vaste fichier réalisé sur ordinateur à l'Université de Montréal, au prix de 30 années d'effort.

a) Des sources nombreuses et de qualité

L'habitude de tenir des registres de baptêmes, mariages et sépultures s'est généralisée en France au cours du XVI^e siècle et a été appliquée dès les débuts de la colonie. Avant 1800, 700 000 actes de baptême, mariage et sépulture ont été enregistrés et conservés, ce qui constitue de loin la source fondamentale de notre connais-

sance de la démographie du Régime français. Limitée cependant aux effectifs catholiques, l'observation ne concerne que les seuls Amérindiens convertis.

Les registres québécois sont d'une grande qualité. D'une part, le calme relatif de l'histoire québécoise et le respect de l'ordonnance de 1678, exigeant que les registres soient tenus en double exemplaire, ont fait en sorte que les pertes sont mineures. On estime à seulement 7 % le nombre d'années-paroisse perdues au cours de la période 1608-1765 et ce résultat exagère l'ampleur du phénomène, dans la mesure où les paroisses les mieux établies et les plus peuplées ont été davantage épargnées que les paroisses en voie d'établissement. Les lacunes sont en effet concentrées dans les premières décennies, les registres du XVII^e siècle qui contiennent le dixième des actes de la période 1608-1765, comptant le tiers de l'ensemble des actes perdus. D'autre part, l'excellent niveau d'instruction des rédacteurs d'actes nous assure de la qualité des renseignements inscrits.

L'étude démographique de la population québécoise bénéficie également de trois recensements nominatifs (1666, 1667 et 1681) qui ont l'avantage de se situer à l'époque de la principale vague d'immigration. Ces recensements ont le mérite de préciser l'âge des immigrants à une époque où la plupart sont encore jeunes. En plus d'attester de leur présence dans la colonie, à défaut de registres d'embarquement et de débarquement presque tous détruits au cours des siècles, cette source indique également la profession de ces immigrants. Deux recensements de la ville de Québec (1716 et 1744) sont aussi disponibles. Le recensement de 1765, fait au début du Régime anglais, donne une certaine image de la colonie au moment de la Conquête. De plus, 26 dénombremens anonymes, effectués au cours de la période 1685-1739, établissent, par seigneurie, l'état de la population et de la production agricole.

Les contrats notariés sont également d'une grande utilité, puisqu'ils permettent de pallier les lacunes des registres paroissiaux. Les contrats de mariage sont à cet égard importants, d'autant plus qu'ils concernent la majorité des unions et que l'intervalle entre le contrat et la cérémonie est généralement court. D'autres sources servent de façon auxiliaire : on pense ici aux archives judiciaires et aux registres des hôpitaux ainsi qu'aux listes de miliciens, de religieux, d'engagés pour la traite des fourrures, etc... Finalement, notre connaissance de la population coloniale profite de divers travaux d'historiens ainsi que d'ouvrages généalogiques d'importance.

b) Le registre de la population du Québec ancien (RPQA)

L'idée d'un registre informatisé de la population du Québec ancien a vu le jour au cours du second lustre de la décennie 1960-1970, au département de démographie de l'Université de Montréal. Une série de cir-

constances permettaient la réalisation d'un tel projet : l'abondance et la qualité des sources, la taille réduite et le caractère semi-fermé de la population ainsi que les progrès de la science informatique.

L'objectif principal de ce registre est de reconstituer la population des origines à la fin du XVIII^e siècle. En plus d'être un outil fondamental pour la connaissance de l'histoire de la population canadienne, le RPQA est un vrai laboratoire de population appelé à servir les intérêts de chercheurs de nombreuses disciplines.

L'essentiel de l'information du RPQA repose évidemment sur les registres paroissiaux. Si, par leur qualité, ceux-ci assurent à la base une excellente observation, l'intégration d'autres sources (recensements, actes notariés, travaux généalogiques, etc.) rend cette dernière quasi parfaite et la population se trouve saisie avec une rare précision. Certes, subsistera-t-il toujours quelques incertitudes, mais elles n'ont qu'une influence bénigne sur l'étude de la population.

Pour illustrer la qualité de ce registre, il convient de préciser ici qu'on connaît avec exactitude la date de naissance de 95 % des 20 000 individus nés dans la colonie au cours du XVII^e siècle. De même, on possède l'acte ou le contrat de mariage de 97 % de leurs unions conclues dans la colonie. En excluant les émigrants, moins du quart des décès échappent enfin à l'observation et il est possible de déterminer deux fois sur trois un court intervalle au cours duquel ceux-ci ont lieu. Dans l'ensemble, plus de 90 % des biographies sont connues avec une grande précision, sans compter que des hypothèses simples permettent de déterminer les destins imprécis. Bref, l'historien des populations profite rarement de telles données.

2. UN EFFECTIF FAIBLE, MAIS UNE CROISSANCE FORTE

Les débuts du peuplement européen de la Nouvelle-France sont difficiles. Même si les premiers arrivants permanents s'installent à Québec en 1608, on peut affirmer que le peuplement ne débute vraiment qu'après l'épisode de 1629-1632, durant lequel la colonie est aux mains de la couronne britannique. On ne compte en effet que trois mariages et huit naissances avant 1632 ; la population blanche n'atteignant encore que la soixantaine d'habitants.

Les Français fondent ensuite des établissements permanents à Trois-Rivières (1634) et à Montréal (1642). Autour de ces trois pôles, chefs-lieux des trois entités administratives de la colonie, des paroisses se forment, les plus anciennes se situant autour de Québec. La fondation de paroisses marque dès lors la progression du peuplement le long du Saint-Laurent, de l'aval vers l'amont. En 1681, une quarantaine sont déjà ouvertes, dont un peu plus de la moitié dans le gouvernement de Québec. En 1722, leur nombre a doublé, le gouvernement de Québec perdant lentement de son importance au profit de celui de

Montréal. Au dernier dénombrement du Régime français (1739), l'habitat s'étend sur presque 500 kilomètres, de part et d'autre du Saint-Laurent.

De quelques habitants en 1608, la population passe à plus de 70 000 au moment de la Conquête anglaise (figure 1). Elle aurait été supérieure à ce nombre, n'eût été d'une certaine émigration. En effet, des 20 000 Canadiens nés au XVII^e siècle, plus de 7 % ont quitté la vallée laurentienne. Cette émigration concerne essentiellement l'élément masculin, soit un homme sur huit contre seulement une femme sur cinquante. Le premier est généralement célibataire alors que la seconde accompagne le plus souvent son mari.

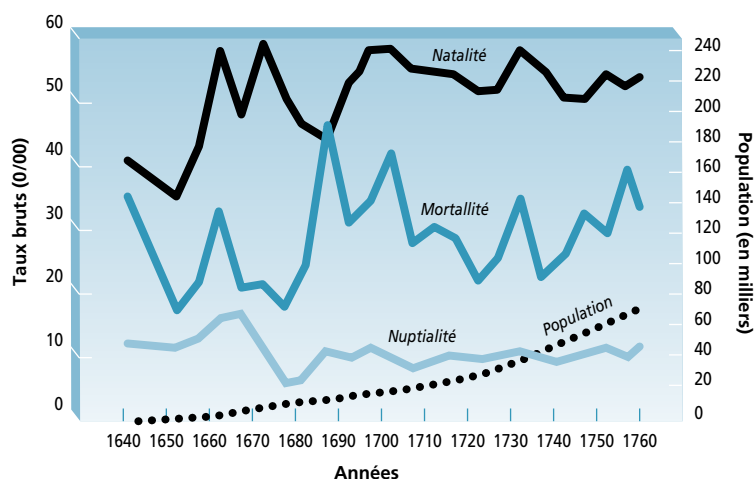
L'immigration ne demeure pas longtemps le moteur de cet accroissement, puisque seulement 10 000 immigrants s'établissent par mariage en un siècle et demi. Passé les premières décennies et la période d'immigration des années 1663-1673, le surplus des naissances sur les décès devient le facteur primordial de l'accroissement de la population. Celle-ci se « canadienise » rapidement : si, au début de l'année 1663, six habitants sur dix sont des immigrants, en 1700 plus de 80 % de la population se révèle inversement d'origine canadienne. De 1660 à 1670, la population s'accroît au rythme moyen d'un peu plus de 3 % par année puis, l'excédent migratoire s'atténuant, le taux moyen d'accroissement diminue et se stabilise autour de 2,5 %. Par la suite, à une ou deux périodes quinquennales près, la croissance demeure constamment forte du seul fait du mouvement naturel.

La colonie compte aussi une population flottante, forcément moins bien observée. Les soldats, dont le nombre n'est pas négligeable, ne séjournent que quelques années dans la colonie quand ils ne s'établissent pas pour de bon. D'autres ne font que passer, comme certains commerçants français qui, pour leurs affaires, arrivent en été et repartent avant l'hiver. Si ces éléments ont de l'importance au cours du XVII^e siècle, ils ne comptent que pour moins de 5 % de la population à la fin de ce siècle, et cette proportion se maintient ensuite jusqu'au dernier lustre du Régime français, lorsqu'arrivent environ 4 500 soldats français, soit un effectif équivalent à 6 ou 7 % de l'effectif total.

L'évolution des taux bruts de nuptialité, de natalité et de mortalité évoque les grands traits de l'histoire de la population de la Nouvelle-France (figure 1). Avant 1675, le taux de nuptialité est très élevé en raison du flux à peu près constant de l'immigration. Il chute ensuite considérablement entre 1675 et 1685, au moment de l'arrêt du mouvement, mais il reprend un fort niveau dès 1685-1689 avec l'arrivée sur le marché matrimonial des premières générations nées au Canada. La forte fréquence des mariages se maintient ensuite jusqu'à la fin du Régime français.

Au XVII^e siècle, le taux de natalité subit l'effet des variations de la nuptialité. À l'origine de la colonie, il est relativement faible en raison du fort désé-

FIGURE 1
Taux bruts de nuptialité, de natalité et de mortalité et évolution de la population



quilibre existant entre les effectifs des deux sexes. Il s'élève ensuite rapidement au moment de la vague migratoire postérieure à 1660. La baisse du taux entre 1680 et 1690 tient sans doute au petit nombre de mariages, mais aussi à la forte mortalité de la période 1685-1689. À partir de 1690, la natalité reste toujours forte, non sans présenter certaines fluctuations liées à la mortalité notamment.

Le taux brut de mortalité par période quinquennale varie au rythme des épidémies. Si celles-ci sont parfois brutales, lors des pointes de variole de 1703 et 1733 par exemple, seul le typhus de 1687 crée, sur une période de 5 ans, un léger surnombre des décès sur les naissances. Avec un taux d'environ 30 % au XVIII^e siècle, le niveau de la mortalité de la colonie peut même être qualifié de favorable¹.

La vague d'immigration de la décennie 1660-1670 est donc ici le point tournant de l'évolution. Auparavant, la population vivote et augmente avec peine. Par la suite, grâce au seul mouvement naturel, la croissance se fait forte et soutenue. Sans apport migratoire significatif, le rythme annuel moyen atteint 2,5 % au XVII^e siècle, ce qui équivaut à un doublement tous les 30 ans environ. De simple comptoir de traite des fourrures, le Canada se transforme, en un siècle et demi, en une société digne de ce nom.

3. UNE IMMIGRATION FAIBLE, MAIS HOMOGENE

On estime à plus de 25 000 le nombre d'immigrants ayant hiverné au moins une fois dans la vallée du Saint-Laurent avant 1760. De ce nombre, 14 000 se sont installés en permanence, dont 10 000 qui se sont mariés dans la colonie. En comparaison avec la Nouvelle-Angleterre qui, pour la même époque, a accueilli des centaines de milliers d'immigrants, la France s'est révélée bien chiche. L'apport français à la Nouvelle-France ne représente, chaque année, qu'environ huit départs par million de Français vivant à cette époque. La vallée

laurentienne n'accueillait en outre que de 7 % à 8 % de l'ensemble de l'émigration française, plus tournée vers les Antilles et la Guyane.

a) Un flux discontinu

L'arrivée des immigrants ne se fit pas régulièrement (figure 2). Aux périodes fastes succèdent des années de pénurie. Sous les Cents-Associés, soit de 1627 à 1663, l'immigration a d'autant moins d'importance que les retours dans la métropole se font nombreux. Le bilan de cette période est maigre : seulement 400 colons s'installent, soit le dixième de ce à quoi la Compagnie s'était engagée.

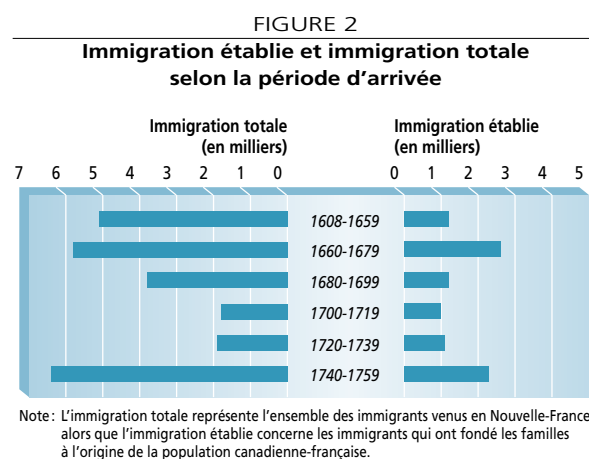


TABLEAU 1
Distribution des immigrants établis par mariage en Nouvelle-France
selon le pays de provenance et la période d'arrivée

Pays de provenance	Période d'arrivée				Ensemble des périodes
	1608-1679	1680-1699	1700-1729	1730-1765	
France	98,8	92,4	76,1	85,7	90,2
Bretagne	2,5	6,0	5,8	6,4	4,8
Normandie	22,4	8,9	3,9	9,7	13,6
Paris	17,5	11,1	12,1	10,0	13,3
Loire	8,4	5,6	5,4	5,2	6,5
Nord	2,5	1,5	1,9	4,9	3,2
Est	3,3	2,9	4,8	13,7	7,2
Poitou-Charentes	29,1	28,1	19,8	11,0	21,3
Centre	2,0	5,6	3,1	3,9	3,3
Sud	3,4	13,0	10,9	20,4	11,6
Indéterminée	7,7	9,7	8,3	0,3	5,4
Acadie	0,1	2,2	5,8	6,5	3,4
Pays-d'en-haut	0,2	5,9	0,5	1,1	
Colonies anglaises	2,0	5,2	0,3	1,1	
Europe (sauf France)	0,8	2,7	4,6	5,3	3,1
Amérindiens*	0,3	0,5	2,1	1,0	0,9
Autres		0,3	0,7	0,3	
Total	100,0 (N=3808)	100,0 (N=1205)	100,0 (N=1437)	100,0 (N=3496)	100,0 (N=9946)

* Seuls sont comptés les Amérindiens qui se sont intégrés au peuplement européen, on considère alors que ceux-ci ont « immigré » au sein de la population coloniale.

La reprise en main de la colonie par le gouvernement royal, en 1663, marque le début de la principale période de recrutement. En dix ans, 800 filles sont envoyées aux frais de la couronne, certaines d'entre elles recevant même une dot royale, destinée à faciliter leur mariage. Plusieurs s'uniront alors aux 450 soldats et officiers du régiment de Carignan, auxquels des primes et des terres sont généreusement attribuées en 1668. Par la suite, on reconnaît deux autres pointes d'immigration militaire : la première correspond à l'arrivée des troupes de la marine entre 1683 et 1693, la seconde à celle des troupes de terre, déplacées pour défendre la colonie durant la guerre de Sept Ans. Ces trois périodes réunies concernent la moitié de l'immigration antérieure à 1760.

b) Une origine géographique concentrée

Des 10 000 immigrants établis en permanence dans la vallée laurentienne, 9 000 environ sont issus du territoire actuel de la France (tableau 1). Les Acadiens et les Européens originaires des pays limitrophes de la France forment l'essentiel du solde. Si l'on s'en tient aux seuls immigrants français établis par mariage, on constate que toutes les régions de France ont participé au peuplement de la Nouvelle-France, mais de façon fort inégale. Les trois quarts des lieux de provenance se situent en effet au nord d'une droite tirée de Bordeaux à Soissons (100 km au nord-est de Paris). Plus précisément, les Charentes et le Poitou dominent avec le quart des effectifs, alors que la Normandie et l'Île-de-France, incluant Paris, comptent chacune pour 15 %. Par rapport à leur population, les provinces de l'Aunis et du Perche ont été les plus prolifiques. La distribution des lieux d'origine varie avec le caractère de l'immigration. Si, dans les premiers temps de la colonie, la Normandie, le Perche et le bassin parisien dans son ensemble arrivaient aux premiers rangs, l'importance des ports d'embarquement s'estompe ensuite au profit des régions périphériques où se recrutent beaucoup de soldats de troupe.

Plus de quatre immigrants sur dix se déclarent d'origine urbaine, cette proportion s'élevant aux deux tiers chez les femmes : résultat étonnant si l'on songe au caractère fortement rural de la métropole et aux besoins d'une économie coloniale axée sur l'agriculture et le commerce des fourrures. Il faut se rappeler toutefois qu'à cette époque, tout citadin français n'était jamais très éloigné de la terre.

c) Une immigration familiale au début, essentiellement individuelle ensuite

Sur dix immigrants établis avant 1700, trois sont arrivés mariés ou avec de proches parents. La plupart de ces déplacements familiaux se sont cependant produits avant 1663, alors que les recruteurs favorisaient l'immigration familiale. Les femmes migraient davantage dans un cadre familial que les hommes : en

excluant les Filles du roi, quatre femmes sur dix sont venues en solitaire, alors qu'après 1663 85 % des hommes en ont fait autant.

d) Une immigration jeune, masculine et célibataire

On estime que, dans l'ensemble, 13 à 14 fois plus d'hommes que de femmes ont débarqué en terre laurentienne. Si l'on s'en tient aux immigrants établis par mariage, on trouve quatre hommes pour une femme, le rapport variant au cours du temps. Avant 1663, à l'époque d'une certaine immigration familiale, arrivent quatre femmes pour six hommes. À la suite de l'arrêt de l'immigration féminine, après 1673, la masculinité se fait écrasante, soit sept hommes pour une femme, ce qui ne va pas sans conséquences sur le marché matrimonial. Un tel déséquilibre définit en effet les comportements nuptiaux, principalement ceux des premières générations de Canadiennes. Et il faudra attendre la fin du XVII^e siècle pour que s'estompe, sous la pression de l'accroissement naturel, l'inégalité numérique ainsi engendrée par le mouvement migratoire.

L'immigrant qui s'établit en Nouvelle-France est jeune, puisque l'âge moyen à l'arrivée est de 25 ans chez les hommes et de 22 ans chez les femmes. Trois fois sur quatre, il a entre 15 et 25 ans. Rarement dépasse-t-il 45 ans et, si les enfants représentent 15 % des immigrants avant 1663, il n'en arrive guère par la suite. On peut ajouter que l'immigration fut essentiellement célibataire, les mariés et les veufs formant moins du vingtième du total.

e) Des gens de tous les milieux, mais un ensemble homogène

Si les colons proviennent de milieux très diversifiés, l'ensemble paraît toutefois homogène, tout en se révélant assez peu représentatif de la population métropolitaine. Du côté des hommes, beaucoup de militaires, lesquels fournissent la moitié des effectifs, les engagés formant l'autre groupe important (tableau 2). Du côté féminin, les Filles du roi, d'une part, et les femmes arrivées dans le cadre familial, d'autre part, représentent, à part égale, les deux tiers de l'ensemble.

Hormis la période des Cents-Associés, les immigrants sont peu qualifiés. C'est que le statut économique de la colonie, essentiellement basé sur l'agriculture et la traite des fourrures, attire peu les gens de métier. En comparant les immigrants d'origine urbaine avec les individus de leur milieu d'origine, on constate finalement qu'ils affichent une moindre alphabétisation que leurs compatriotes restés en France.

f) Des individus triplement sélectionnés

Les recrutés, civils ou militaires, doivent posséder un minimum d'aptitudes physiques : les êtres physiquement déficients ne sont nullement susceptibles de

TABLEAU 2
Distribution des immigrants selon la catégorie et la période d'arrivée

Période d'arrivée	Militaires	Femmes Engagés	venues seules	Immigration Prisonniers	Religieux	Autres ¹	totale
1608-1659	170	1 890	450		139	2 394	5 043
1660-1679	2 034	520	1 176		131	1 816	5 677
1680-1699	3 192	190	146		145	141	3 814
1700-1719	949	380	187		122	54	1 692
1720-1739	554	558	75	481	115	31	1 814
1740-1759	6 177	362	71	113	122	39	6 884
Ensemble	13 076	3 900	2 105	594	774	4 475	24 924

1. Enfants et épouses des familles, membres de l'administration coloniale, commerçants.

s'embarquer. De plus, le voyage qui dure parfois jusqu'à trois mois exerce une sélection supplémentaire. Les conditions de vie à bord sont exécrables et l'absence d'hygiène, jointe à la promiscuité, façonne un terrain favorable à l'apparition et à la prolifération de maladies, le plus souvent le typhus. Il ne faut donc pas se surprendre que la proportion de décès en mer oscille entre 7 % et 10 %. Il y a aussi de très nombreux retours, au grand déplaisir des autorités. Ceux qui restent, surtout au XVII^e siècle, ont à surmonter d'indésirables facteurs répulsifs : les Iroquois, le froid, l'isolement géographique, etc. Leur persistance tient sans doute au fait que les perspectives de réussite leur paraissent plus intéressantes que dans leur pays d'origine.

Des quelque 27 000 immigrants partis en direction de Québec, à peine 25 000 arrivèrent à bon port. De ce nombre, un peu plus de la moitié optèrent pour une implantation permanente et seulement quatre sur dix fondèrent une famille. Ces derniers furent en quelque sorte le trait d'union entre deux continents. Issus essentiellement de la mosaïque française, ils se fondirent rapidement en une société homogène. Les pages qui suivent tendent à expliquer comment ces 10 000 fondateurs profitèrent du sain environnement colonial et se multiplièrent à un rythme rarement égalé, devenant ainsi à leur insu les ancêtres de tout un peuple.

4. NUPTIALITÉ : L'EMPRISE DU MARCHÉ MATRIMONIAL

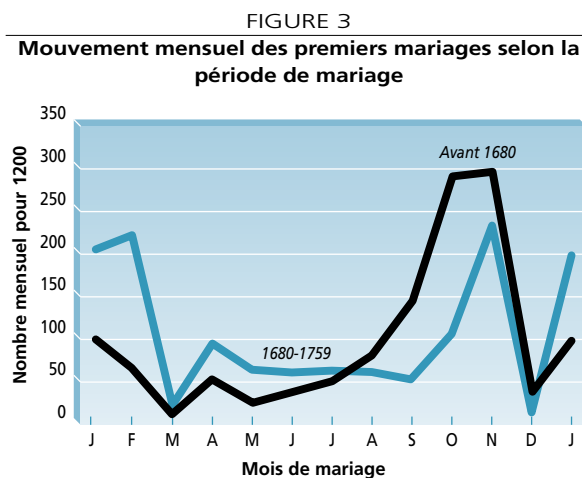
Dans les populations anciennes, agraires en particulier, le mariage dépend généralement des possibilités d'établissement. Dans la colonie nouvellement née, le terroir ouvert et le manque de femmes suscitent l'inversion de la proposition traditionnelle : l'établissement devient fonction des possibilités de mariage.

L'évolution particulière du rapport numérique des sexes a créé deux régimes matrimoniaux successifs. Le premier, qui couvre presque tout le XVII^e siècle, est causé par le caractère essentiellement masculin de l'immigration, de sorte qu'en 1663, par exemple, on compte encore de six à sept hommes mariables pour une femme. Par la suite, le ralentissement de l'immigration et le fort accroissement naturel ont entraîné la normalisation rapide du rapport hommes-femmes. Le modèle matrimonial canadien

se modifie dès lors et s'aligne sur celui de la France, tout en conservant quelques particularités liées au contexte socioéconomique de la colonie.

a) Le calendrier agricole et la saisonnalité des mariages

Dans l'ensemble, la saisonnalité des premiers mariages de la colonie est semblable à celle de la plupart des régions rurales de l'époque, où les unions se concluent surtout durant les temps morts de l'activité agricole. On se marie notamment entre les récoltes d'automne et les semailles du printemps (figure 3). Avant 1680, le déséquilibre du marché matrimonial a une influence directe sur le mouvement mensuel des premiers mariages, en raison du caractère estival de l'arrivée des immigrantes à marier. Il s'ensuit que les célébrations d'automne sont nombreuses, septembre et octobre prenant une importance qu'ils perdront nettement par la suite.



Il est également intéressant de constater que malgré le rigoureux contrôle ecclésiastique, un mariage sur 20 est célébré en temps prohibé, l'avent étant moins respecté que le carême : moins long que ce dernier, il admet pourtant 60 % des mariages célébrés durant les périodes interdites. Comme nous le verrons plus loin, il s'agit essentiellement d'unions concernant l'élite.

b) Le célibat définitif

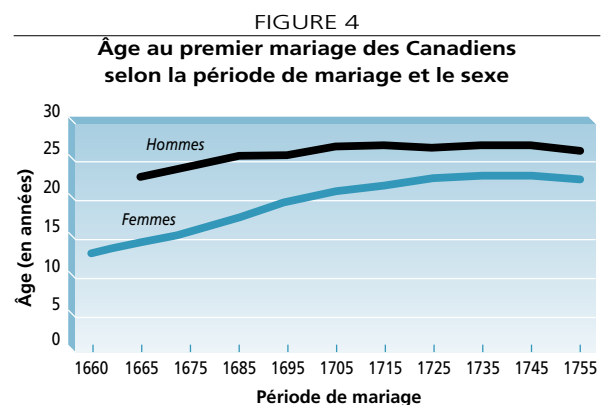
Il ne semble pas que le célibat définitif ait été très élevé dans la vallée laurentienne, tout comme en France d'ailleurs. On peut fixer à plus de 1 sur 20 la proportion d'individus encore célibataires à 50 ans, pour les deux sexes. On observe cependant une certaine diminution de la fréquence au fur et à mesure que se normalise le marché matrimonial : de 7,5 % pour les deux sexes au XVII^e siècle, on passe à environ 5,0 % au siècle suivant.

Si cette évolution va dans le sens attendu du côté masculin, il n'en est pas de même du côté féminin, car la baisse observée chez les femmes est attribuable à une diminution du célibat religieux. En effet,

alors que le recrutement religieux masculin demeure stable dans le temps – 0,9 % des Canadiens nés avant 1730 et ayant atteint 20 ans sont entrés en religion – celui des femmes perd de son intensité et évolue en sens contraire de ce qu'aurait dû imposer le marché matrimonial. Ainsi, parmi les Canadiennes ayant atteint 20 ans avant 1700, 6 % prennent le voile contre seulement 1,3 % pour celles qui sont nées dans le premier quart du XVIII^e siècle. Si la constitution des communautés de religieuses exerce une assez forte ponction au sein des toutes premières générations de Canadiennes, c'est que le recrutement se fait tôt sur place. Il en va autrement pour les prêtres, dont la plupart proviennent de la métropole.

c) L'âge au premier mariage et l'écart d'âge entre les époux

La transformation du marché matrimonial se fait sentir spécialement chez les femmes. En effet, si l'âge moyen au premier mariage varie peu du côté masculin, il n'en est pas ainsi du côté féminin ; les Canadiennes mariées une première fois avant 1680 convolent en moyenne sept années plus tôt que les nouvelles épouses de la fin du Régime français (figure 4). Il s'ensuit, dans les premières décennies de la colonie, de grands écarts d'âge entre les conjoints, qui ne seront pas sans effet sur les caractéristiques du veuvage et du remariage. Le déséquilibre du marché matrimonial se résorbant, ces écarts s'atténuent progressivement : dépassant neuf années pour les mariages d'avant 1680, ils n'atteignent même pas cinq ans peu avant 1760. Toutefois, malgré la normalisation du rapport hommes-femmes, l'écart entre les âges moyens demeure légèrement supérieur à celui observé en France, en raison de la relative précocité du mariage féminin en Nouvelle-France.

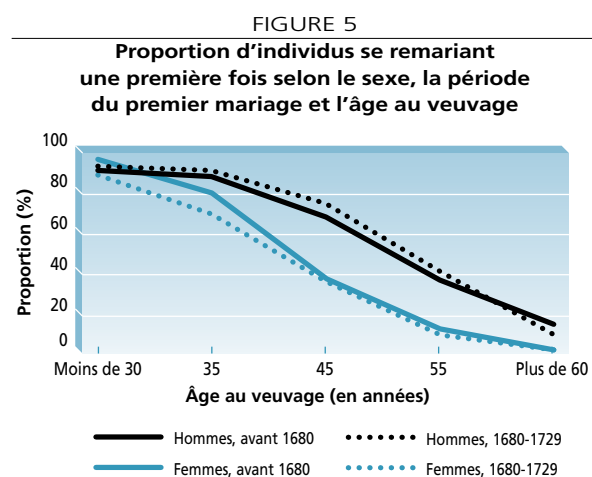


d) Les caractéristiques du veuvage et du remariage

Les caractéristiques du veuvage et du remariage ont été également perturbées par l'évolution du marché matrimonial. Vu le grand écart d'âge entre les conjoints des premières décennies de la colonie, c'est la femme qui survit à son mari deux fois sur trois. Par la suite, la proportion diminue puis se stabilise autour de 55 % au cours du XVIII^e siècle.

En raison du manque de femmes, les mariages unissant un homme célibataire et une veuve, rares en temps normal, comptent pour le septième des mariages au XVII^e siècle. Leur importance diminue environ de moitié au siècle suivant, au profit notamment des mariages entre hommes veufs et femmes célibataires, lesquels se multiplient progressivement par deux, jusqu'à représenter un mariage sur huit à la fin du Régime français.

Si l'infériorité numérique des femmes favorise aussi les veuves, la propension au remariage n'en est pas moins la même pour les deux sexes au XVII^e siècle, s'établissant à 40 % environ. Mais au siècle suivant, la moitié des veufs se remarient, contre un tiers des veuves seulement (figure 5).



On trouve la même évolution à propos de la durée du veuvage avant le remariage. Les veuves convolent en effet six mois plus tôt avant 1700 qu'après, bien que près de trois ans se soient écoulés en moyenne depuis le décès de leur premier mari. Quant aux hommes, l'intervalle reste stable, oscillant autour de 26 mois. Une fois normalisé le rapport hommes-femmes, les caractéristiques du veuvage et du remariage se rapprochent de celles de la France, tout en conservant certaines particularités (tableau 3).

L'âge constitue dans l'ensemble un important facteur de remariage. Son rôle s'exerce toutefois différemment d'un sexe à l'autre. Ainsi, les femmes se remarient surtout avant 40 ans et très peu par la suite, alors que chez les veufs, le déclin de la tendance à prendre un nouveau conjoint se révèle nettement plus progressif (figure 5). De même, si l'âge intervient peu sur la durée du veuvage des hommes, son effet est manifeste chez les veuves, lesquelles se remarient d'autant plus vite qu'elles sont jeunes et qu'elles ont plusieurs enfants.

e) La nuptialité originale de l'élite

Comme en France, les nobles et les bourgeois ont des comportements distinctifs en matière de nuptialité. Leur célibat définitif est très élevé : près d'un homme

TABLEAU 3
Nuptialité différentielle : France, Nouvelle-France, élite.

Caractéristiques de la nuptialité		Mariages du XVII ^e siècle		Mariages du XVIII ^e siècle		France ² , XVII ^e et XVIII ^e siècles
		Ensemble	Élite ¹	Ensemble	Élite ¹	
Âge au premier mariage (en années)	hommes	28,1	28,4	27,0	30,7	27,0
	femmes	18,9	19,4	22,2	23,5	24,0
Proportion de mariages impliquant un célibataire et une veuve (en %)		13,0	13,4	7,9	9,2	7,5
Âge moyen au veuvage (en années)	hommes	50,8		50,0		
	femmes	47,3		49,8		
Proportion d'unions rompues par le décès de l'homme (en %)		61,8	59,6	54,8	47,9	57,5
Fréquence du remariage (en %)	hommes	50,0		53,7	55,5 ³	50,0
	femmes	36,2		31,7	23,6 ³	33,0
Proportion d'intervalles veuvage-remariage de moins de 12 mois	hommes	43,8		36,9	8,3 ³	50,0
	femmes	28,7		17,2	1,5 ³	25,0

1. Les indices touchant l'élite ont été estimés à partir de travaux concernant les nobles et les bourgeois de la colonie.
2. Il s'agit bien entendu de moyennes masquant une diversité régionale et d'époque.
3. Mariages des XVII^e et XVIII^e siècles réunis.

sur cinq et jusqu'à trois femmes sur dix sont encore célibataires à 50 ans. L'entrée en religion explique une bonne partie de ce célibat : près d'une femme sur six ayant atteint 15 ans devient religieuse, alors que parmi les hommes ayant atteint 20 ans, la même proportion atteint à peine 1 sur 14. Avec le dixième de la population, l'élite fournit près de la moitié des religieux canadiens, certaines familles se montrant particulièrement prodigues à l'endroit de l'Église.

Alors qu'au XVII^e siècle, l'élite et le peuple se marient à des âges comparables, il n'en est plus de même au siècle suivant, notamment chez les hommes. Si ces derniers se remarient en outre dans des proportions semblables à celles de l'ensemble, quel que soit l'âge, il en va autrement dans le cas des veuves de bourgeois et de nobles, celles-ci hésitant à prendre époux, même aux très jeunes âges. Le deuil observé au sein des classes dirigeantes allonge aussi de façon sensible l'intervalle entre le veuvage et le remariage.

Les nobles et les bourgeois présentent enfin un mouvement mensuel des mariages particulier : beaucoup moins assujéti à la saisonnalité des travaux agricoles, celui-ci se distingue par l'absence de creux automnal et de hausse hivernale. Les temps prohibés sont également beaucoup moins respectés puisque, toutes proportions gardées, l'élite se marie cinq fois plus durant ces périodes, ce qui montre à la fois une plus grande liberté de mœurs et une plus grande influence auprès du clergé.

L'évolution du rapport hommes-femmes marque donc le régime matrimonial de la colonie. Tant que le déséquilibre persiste, les femmes se marient précocement. Un grand écart d'âge entre conjoints s'ensuit et modère les caractéristiques du veuvage et du remariage. Une fois l'équilibre rétabli, la nuptialité coloniale tend à se rapprocher de celle de la métropole, mais elle conserve certaines particularités propres au Nouveau Monde.

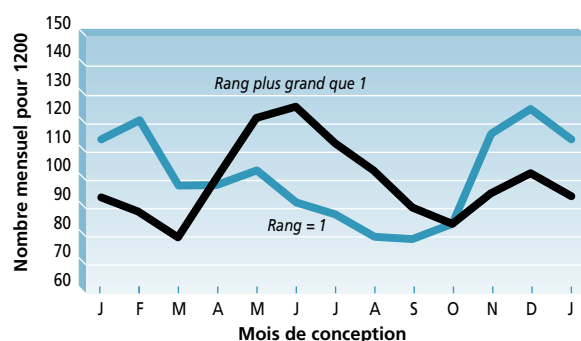
5. UN RÉGIME DE FÉCONDITÉ NATURELLE

L'apport migratoire ayant été dans l'ensemble relativement faible, l'accroissement de la population coloniale est essentiellement dû à l'excédent des naissances sur les décès. Comme le laissent supposer les forts taux de natalité, les femmes du Québec ancien ont fait montre d'une remarquable fécondité, accentuée en particulier par la salubrité de la vallée laurentienne.

a) Le mouvement mensuel des naissances

L'analyse du mouvement mensuel des naissances gagne à séparer les premières naissances des autres, puisque celles-là subissent l'influence du mouvement saisonnier des mariages (figure 6). Ceci est particulièrement vrai pour les naissances du XVII^e siècle, en raison de la concentration des mariages automnaux des immigrants qui prennent époux dans les mois suivant leur arrivée. Comme ailleurs dans les populations anciennes, les naissances d'autres rangs suivent le rythme des travaux agricoles et découlent souvent de conceptions du printemps et de l'été, au détriment des mois d'automne, période de récolte, et des mois d'hiver. Il y a davantage de fausses couches quand la vie se fait plus rude.

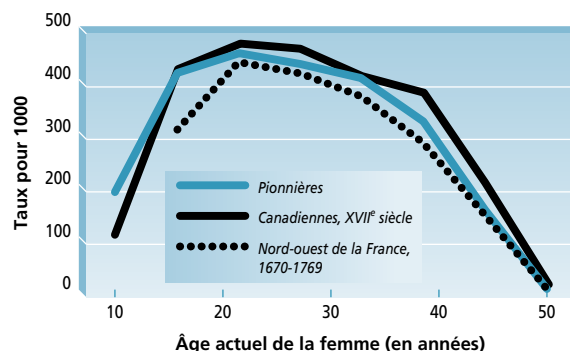
FIGURE 6
Mouvement mensuel des conceptions selon le rang de l'accouchement



b) Une fécondité naturelle

Qu'elles soient nées en France ou dans la colonie, les femmes sont extrêmement fécondes, ne pratiquant nullement la limitation volontaire des naissances (figure 7). Leur fécondité, tout comme leur descendance d'ailleurs, est, en moyenne, supérieure à celle de leurs contemporaines françaises : mariées souvent avant 20 ans et survivant fréquemment jusqu'à la fin de leur vie féconde, les Canadiennes pouvaient espérer avoir deux enfants de plus que les Françaises. Le contexte nord-américain, favorisant l'accroissement de la fécondabilité et la diminution de la mortalité intra-utérine, pourrait expliquer cette différence : les femmes de la colonie ont des enfants en moyenne plus rapprochés de même qu'une moindre propension à la stérilité précoce que celles de la métropole.

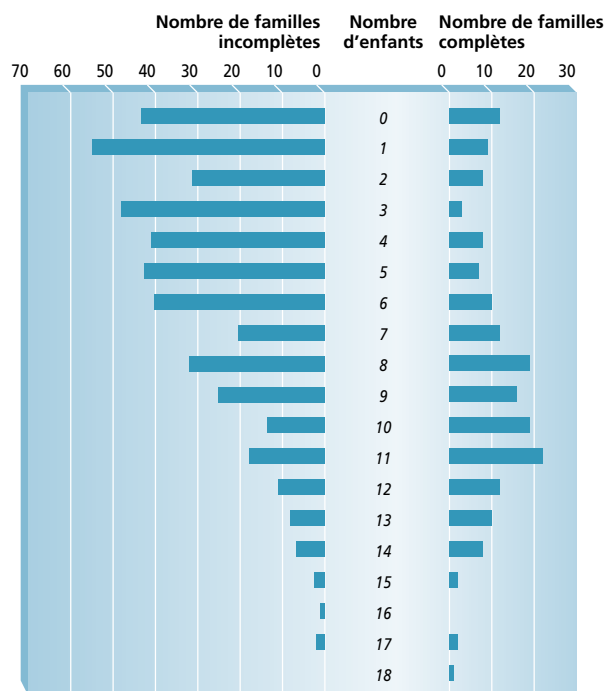
FIGURE 7
Taux de fécondité légitime (tous âges au mariage) selon certains groupes de femmes



Note : Est dite pionnière toute immigrante établie par mariage dans la vallée laurentienne avant 1680.

Autre signe de l'absence de pratiques contraceptives, l'âge moyen des femmes à leur dernier accouchement est d'environ 40 ans au Canada, ce qui équivaut aux observations faites en France à propos des familles non malthusiennes. En raison de la mortalité qui vient rompre précocement les unions, la famille moyenne compte entre sept et huit enfants. Mais ce nombre camoufle évidemment une grande diversité de situations, y compris au sein des familles dites complètes, soit celles qui durent jusqu'à la fin de la vie féconde de la femme : parmi ces dernières, une sur 15 environ demeure sans enfant, alors que plus de quatre sur dix en comptent au moins une dizaine (figure 8).

FIGURE 8
Distribution des familles selon la taille et le type, 5 paroisses de la Nouvelle-France, 1640-1762



Note : Est dite complète une famille qui a duré jusqu'à la fin de la vie féconde de la femme (50 ans).

c) Environnement, immigration et fécondité

La situation coloniale, mettant en présence immigrantes et Canadiennes, permet la comparaison des deux groupes et fait ressortir l'effet du changement de milieu sur le comportement fécond. La fécondité des pionnières, c'est-à-dire des immigrantes établies par mariage dans la colonie avant 1680, se situe à mi-chemin entre celle des femmes nées dans la colonie et celle des Françaises (figure 7). Puisque l'intervalle moyen entre les naissances chez ces immigrantes est semblable à celui qui est observé pour les Canadiennes, il semble que cette différence de fécondité soit imputable à une progression plus rapide de la stérilité précoce des premières (tableau 4). Cette propension à la stérilité serait due aux piètres conditions de vie de certaines pionnières en France, le milieu canadien n'ayant pu en effacer complètement les effets. Avec un âge moyen à la dernière naissance de 39,4 ans (femmes mariées avant 30 ans), les pionnières parviennent au stade de l'infécondité définitive un an et demi plus tôt que leurs filles canadiennes.

d) Conceptions prénuptiales et naissances illégitimes

En Nouvelle-France, une femme sur 16 était déjà enceinte au moment de son mariage, ce qui équivaut à la proportion observée en France pour cette époque. Le phénomène augmente cependant dans le temps, car le déséquilibre du marché matrimonial, en pressant les mariages, a abrégé les fréquentations prémaritales au début de la colonie : de 4,6 % au XVII^e siècle, la fraction de conceptions prénuptiales s'élève ainsi à 7,2 % pour le quart de siècle suivant.

Les veuves conçoivent plus souvent avant le mariage que les célibataires, surtout aux plus jeunes âges. Les femmes célibataires dont le père est mort présentent également une plus grande propension à se marier enceintes que celles dont le père vit toujours au moment du mariage. Mais comme la majorité des conceptions prénuptiales provoquent un mariage anticipé, il semble bien que la relative liberté sexuelle se faisait dans une perspective essentiellement nuptiale.

Également rares, les naissances illégitimes ne représentent que 1,25 % de l'ensemble des naissances d'avant 1730, ce qui se compare au résultat obtenu à propos de la France rurale de l'époque. Tout comme pour les conceptions prénuptiales, il y a une augmentation dans le temps, parallèlement à la normalisation du rapport hommes-femmes : 0,8 % des naissances du XVII^e siècle, 1,5 % au cours de la période 1700-1729. Le contrôle social s'applique dans la colonie avec la même efficacité que dans la mère patrie.

TABLEAU 4
Fécondité différentielle : France, Nouvelle-France, élite

Ensemble de la population	Nord-ouest Élite	de la France	
Caractéristiques de la constitution de la descendance		1608-1760	1670-1769
Taux de fécondité à 30 ans (en ‰, tous âges au mariage)	479	470 ¹ /509 ²	403
Taux de fécondité à 30 ans, femmes ultérieurement fécondes (en ‰, femmes mariées à 20-24 ans)	543	644 ³	429
Intervalle moyen entre naissances à 30 ans (en années, femmes mariées à 20-24 ans)	1,84	1,55 ³	2,33
Proportion de couples stériles à 30 ans (en ‰, tous âges au mariage)	87	144	90
Intervalle protogénésique (en mois, femmes mariées à 20-24 ans)	moyenne 14,3 médiane 11,6	13,2 10,0	12,7
Âge moyen à la dernière maternité (en années, femmes mariées avant 20 ans)	40,1	39,0	38,7
Descendance complète (femmes mariées avant 20 ans)	11,8	11,4	9,5
Nombre moyen d'enfants par famille (tous âges au mariage)	7,3	6,1	4,7 ⁴
Proportions de conceptions prénuptiales (en ‰, tous âges au mariage)	6,1	6,6	6,7 ⁴
Proportions de naissances illégitimes (en ‰, tous âges au mariage)	1,3	1,3	1,0 ⁴

1. Mariages du XVII^e siècle 3. Bourgeois seulement
2. Mariages du XVIII^e siècle 4. Bassin parisien, 1670-1739

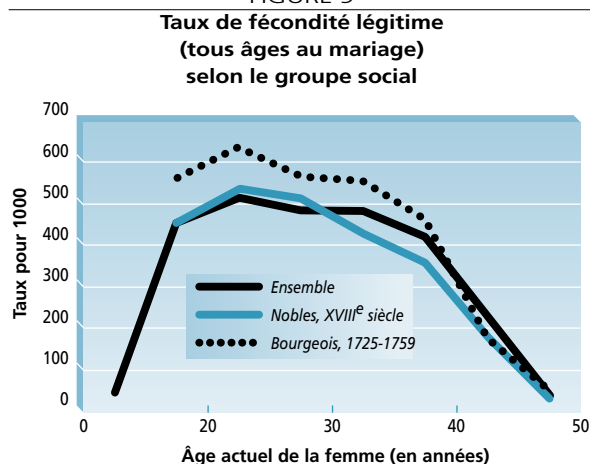
La mortalité infantile des bâtards est très élevée : six sur dix meurent avant leur premier anniversaire et seulement le cinquième atteignent 15 ans. Les mères d'enfants illégitimes ne sont généralement pas des adolescentes, l'âge moyen à la naissance étant de 25 ans. Toutes proportions gardées, ce sont les veuves qui dominent là encore. Et bien que la grande majorité des filles-mères se marient, seulement le tiers prennent pour époux le géniteur de leur enfant.

e) La fécondité spécifique de l'élite

Si, au XVII^e siècle, la fécondité des nobles et des bourgeois ne se distingue pas de celle des autres classes de la société, il n'en est plus de même au siècle suivant (figure 9)². L'augmentation de la fécondité de l'élite aux jeunes âges s'explique avant tout par l'adoption progressive de la mise en nourrice. Mais cette dernière pratique a d'autres répercussions sur le plan génésique : en multipliant le nombre d'accouchements, elle augmente la propension des femmes à devenir précocement stériles, elle réduit l'âge au dernier accouchement et elle accroît la mortalité maternelle.

Le comportement différentiel des classes dirigeantes ne se trouve pas cependant en matière de conceptions prénuptiales. Si les fils de nobles ou de bourgeois paraissent mener une vie plus libre que la moyenne, ce n'est pas le cas de leurs sœurs. Le mouvement mensuel des conceptions montre bien toutefois qu'il s'agit là d'un monde éloigné du travail de la terre : le maximum observé en automne et au début de l'hiver en témoigne. Le creux estival des conceptions dans les familles nobles atteste par ailleurs de l'absence fréquente des officiers militaires durant la belle saison.

FIGURE 9



Ainsi, la fécondité des femmes de la Nouvelle-France est libre de toute limitation des naissances. Le contexte favorise la fécondité. La précocité du mariage féminin et la durée des unions conduisent à la formation de familles de grande taille. Le pays neuf agit sur le comportement procréateur comme le montre la fécondité intermédiaire des immigrantes.

6. UNE MORTALITÉ RELATIVEMENT FAIBLE

La mortalité du passé étant fonction de la salubrité du milieu, l'environnement canadien a également eu une importance prépondérante sur le niveau de mortalité de ses habitants. Certes, le climat est rigoureux, la saison des cultures courte et les travaux de défrichage ardu, mais l'eau est pure, la faune, abondante et le sol, riche. La comparaison des niveaux de mortalité canadiens et européens peut aider à vérifier jusqu'à quel point les aspects négatifs ont équilibré les facteurs positifs.

a) Mortalité infantile et juvénile

La mort frappait moins les enfants dans la nouvelle que dans l'ancienne France : avant 1730, le taux de mortalité infantile s'y élève à 225 pour mille. Signe du contexte favorable de la colonie, les causes endogènes de la mortalité infantile s'y révèlent un peu plus importantes que les causes exogènes. Cette vue d'ensemble cache cependant une importante augmentation dans le temps : de 171 pour mille avant 1680, le taux s'élève à 242 pour mille dans les trois premières décennies du XVIII^e siècle.

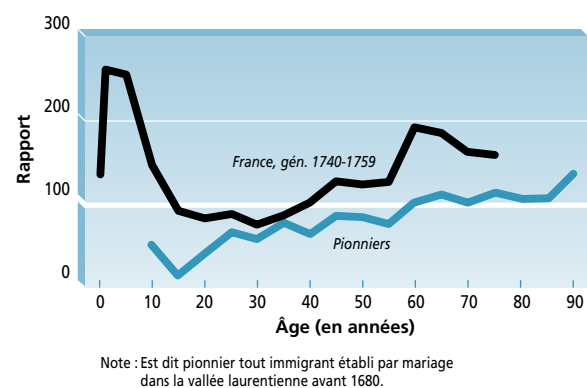
En raison de la densité accrue et, par conséquent, d'une probable détérioration de la salubrité de l'habitat urbain, la part de la composante exogène de la mortalité infantile augmente, passant du tiers au XVII^e siècle à près de la moitié au siècle suivant. Une fois dépassés les premiers mois de la vie, la mortalité perd de sa virulence. Ainsi, les deux tiers des Canadiens nés avant 1730 survivent à leur quinzième anniversaire, contre seulement la moitié des Français de cette époque.

b) Mortalité des adultes

De la même façon, la mortalité des adultes est moindre au Canada qu'en France (figure 10). En vertu d'un manifeste processus de sélection, il appert cependant que les immigrants ont pu espérer vivre quelques années de plus que leurs enfants nés dans la colonie. L'espérance de vie à 20 ans de ces pionniers est en effet, à 38,8 années, supérieure de près de cinq ans à celle des Canadiens nés avant 1730 et d'un peu plus de trois ans à celle des Français nés entre 1740-1759. Toutefois, il semble que les bienfaits de cette sélection jouent de moins en moins avec l'augmentation en âge, disparaissant même complètement au delà de 60 ans.

FIGURE 10

Rapport des quotients quinquennaux de mortalité selon l'âge (sexes réunis, 100 = quotients des Canadiens nés avant 1730)



Contrairement à la mortalité infantile, celle des adultes semble assez stable dans le temps. Aux jeunes âges, l'espérance de vie des hommes s'élève même quelque peu au XVIII^e siècle, alors que celle des femmes diminue légèrement, en raison, entre autres, des deux crises de variole (1702-1703, 1733) qui ont été particulièrement délétères chez les femmes enceintes. À partir de 50 ans cependant, la mortalité demeure stable, pour les deux sexes, tout au long du Régime français.

c) Une mortalité qui frappe différemment l'élite et le peuple

Si la situation des enfants de la noblesse et de la bourgeoisie est avantageuse au XVII^e siècle, il en va tout autrement par la suite, car ceux-ci meurent encore plus précocement que les enfants du peuple. En effet, la mortalité infantile quadruple au sein des classes élevées durant le XVIII^e siècle, ce qui doit être imputé à la détérioration des conditions de vie des nouveaux-nés. La généralisation de la mise en nourrice est certes ici en cause, mais d'autres facteurs entrent en jeu, puisque les risques de décès de la première année de vie augmentent aussi dans les familles qui ne pratiquent pas l'allaitement mercenaire. Une fois adultes, les nobles et les bourgeois, tout comme les membres du clergé, possèdent en revanche une espérance de vie au-dessus de la moyenne (tableau 5).

TABLEAU 5
Mortalité différentielle : France, Nouvelle-France, élite

Ensemble de la population		Élite	Clergé	France
Caractéristiques de la mortalité		1608-1760	1608-1760 ¹	1608-1760
Mortalité infantile (en ‰)		225 ³	351	287
Importance de la composante exogène de la mortalité infantile (en ‰)		45,4	55,3	
Espérance de vie à la naissance (en années)	hommes		25,5	
	femmes		27,2	
	sexes réunis	35,5		
Proportion de survivants à 20 ans (en ‰)	hommes		43,2	
	femmes	45,8		
	sexes réunis	63,4	48,2	
Espérance de vie à 20 ans (en années)	hommes		44,9	35,0
	femmes		41,4	35,8
	sexes réunis	33,9	36,4	
Proportion de survivants à 50 ans parmi ceux ayant survécu à 20 ans (en ‰)	hommes		72,2	60,5
	femmes		58,4	62,0
	sexes réunis	57,6	64,7	
Espérance de vie à 50 ans (en années)	hommes		18,6	
	femmes		18,6	
	sexes réunis	17,9	17,5	

1. Les indices touchant l'élite ont été estimés à partir de travaux concernant les nobles et les bourgeois de la colonie.

2. Il s'agit bien entendu de moyennes masquant une diversité régionale et d'époque.

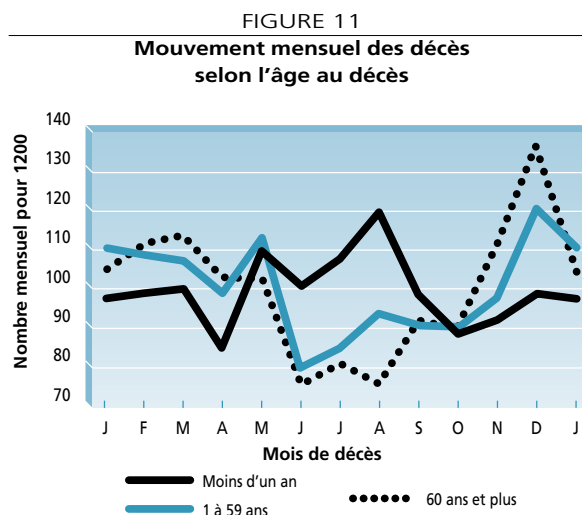
3. Naissances antérieures à 1730.

d) Les causes de décès

Les causes de décès sont rarement indiquées dans les registres ; le cas échéant, elles le sont souvent de façon assez vague lorsqu'il est question de mortalité par maladie. La distribution annuelle des décès montre toutefois que la colonie n'a pas été ignorée des grandes mortalités. La première épidémie d'importance est celle du typhus de 1687 : cette année-là, le nombre de décès se révèle deux fois et demie plus élevé que celui des années encadrantes. Relativement absentes avant 1680, les grandes maladies contagieuses apparaissent ensuite régulièrement : parmi les pointes les plus importantes, figurent l'épidémie de variole de 1703, qui emporte cinq fois plus d'individus qu'en temps normal, et aussi celle de 1733.

Le mouvement mensuel des sépultures fournit aussi quelques indices à propos des causes de décès, en laissant percevoir que les facteurs de la mortalité diffèrent selon l'âge des individus (figure 11). D'une part, il semble indiquer que la surmortalité infantile d'été est sans doute imputable aux maladies de l'appareil digestif. D'autre part, il tend à faire ressortir l'effet des maladies du système respiratoire, en reliant les vieillards à la surmortalité hivernale. Il attire enfin l'attention sur le rôle de la contagion véhiculée par les bateaux, en mettant en évidence la forte mortalité d'automne.

La mortalité maternelle est également une cause de décès à ne pas négliger, puisqu'on estime à 1,5 ‰ la proportion d'accouchements ayant provoqué la mort de la mère. Le portrait type de la victime est celui d'une femme multipare, âgée de 35 à 40 ans, quoique le cinquième des femmes concernées en soient à leurs premières couches. Le décès survient toujours très rapidement, les deux tiers ayant lieu moins d'une semaine après l'accouchement, la moitié survenant le jour même.

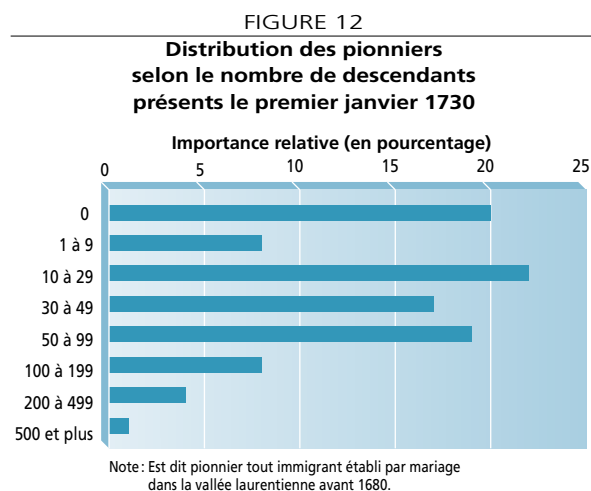


Si dans l'historiographie traditionnelle l'Iroquois est souvent perçu comme redoutable, c'est sans doute davantage par la menace constante qu'il fait peser sur la population que par le nombre de personnes massacrées ; on estime en effet que seulement 2 ‰ des décès des immigrants établis avant 1680 sont attribuables aux attaques amérindiennes.

Au total, le milieu a joué en faveur des pionniers qui ont su, mieux qu'on l'a souvent prétendu, se défendre contre le froid et les dures conditions de la colonisation. Les faibles niveaux de mortalité de ces premiers immigrants prouvent cependant que ceux-ci formaient une population triée en fonction de sa vitalité. Sélectionnés et isolés dans un contexte favorable, ils ont connu l'une des mortalités les plus faibles de l'époque. Il n'en reste pas moins que cette mortalité est soumise aux aléas des maladies infectieuses, dont l'importance va croître parallèlement à la densité démographique.

7. REPRODUCTION ET SYSTÈME DÉMOGRAPHIQUE

On a vu plus haut que la population de la Nouvelle-France s'est reproduite à un fort rythme. Toutefois, la responsabilité de cette reproduction n'est guère partagée équitablement, si on en juge par l'exemple de ceux qui se sont établis avant 1680. Au premier janvier 1730, ceux-ci ont en moyenne 58 descendants présents dans la colonie, mais la distribution, autour de cette moyenne, se révèle très disparate : alors qu'un de ces colons sur cinq n'a aucun descendant, près du tiers en ont au moins 50 et le septième plus de 100 (figure 12).



Outre l'aspect aléatoire, diverses raisons expliquent cette différence. Le facteur principal réside dans l'ancienneté des unions : celles qui ont été conclues avant 1650 ont beaucoup plus de chance d'avoir une descendance nombreuse que les couples formés après 1670, par exemple. Mais à époque égale de mariage, on peut aussi invoquer le jeu des variables démographiques qui, à travers des facteurs à la fois biologiques et socioéconomiques, créent une certaine hétérogénéité. Il en est ainsi de la mortalité infantile qui, à l'intérieur d'un milieu homogène, frappe différemment les familles. S'ajoutent à cela, les comportements nuptiaux et migratoires qui varient selon les contextes. En fait, parmi les variables démographiques, seule la mortalité adulte, relativement homogène en Nouvelle-France, ne semble pas être un facteur de reproduction différentielle autre qu'aléatoire.

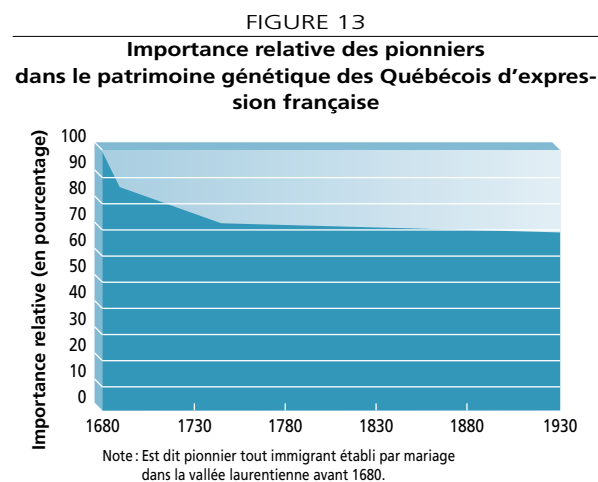
La reproduction varie également selon le groupe socioprofessionnel. L'élite, mariant ses garçons plus tard, envoyant ses filles dans les communautés religieuses et affligée en outre par une extrême mortalité infantile, ne se reproduit pas autant que le peuple. Et cette différenciation vaut tant pour l'ensemble de la colonie qu'à l'échelle des régions. Ainsi, à Québec (voir planches), l'élite participe peu à la reproduction de la population de la ville, en raison de la grande mobilité des familles des militaires et des marchands notam-

ment ; par contre, les artisans participent activement au renouvellement démographique de cette ville, car leurs enfants s'y établissent généralement.

a) La contribution des pionniers au patrimoine génétique québécois

Il est possible de mesurer la contribution exacte de chaque pionnier dans l'ascendance des Canadiens français. Le classement dépend ici de l'ancienneté de l'établissement. C'est pourquoi les premiers arrivés conservent leur prédominance, en dépit du grand nombre d'immigrants établis après eux. Si, au premier janvier 1680, tout nouveau-né canadien ne compte, par définition, que des pionniers dans ses racines nord-américaines, de nouveaux arrivants vont, après cette date, atténuer progressivement cette situation en ajoutant de nouvelles lignées. Pourtant, 50 ans plus tard, les pionniers participent encore à 80 % du génotype de la population, même s'ils ne constituent qu'un peu plus de 55 % de l'ensemble de l'immigration établie par mariage avant 1730.

Bien que représentant seulement de 5 % à 10 % des souches antérieures à 1950, environ 1500 hommes et 1100 femmes, établis avant 1680, sont à l'origine des deux tiers des gènes des Québécois d'aujourd'hui (figure 13). Ces individus, qui portent bien leur titre de pionniers, forment les têtes de lignée desquelles descendent presque toutes les familles québécoises de langue française. Certes, d'autres immigrants ont fait souche après eux, mais l'ancienneté des premiers leur confère une importance primordiale dans le génotype québécois d'aujourd'hui.



b) Le caractère homogène et français de la souche franco-québécoise

En ajoutant la contribution des immigrants arrivés tout au long du Régime français, on constate qu'au moment de la Conquête, les 70 000 habitants de la colonie étaient à 97 % d'origine française. Cette importance ne s'est guère estompée depuis, puisqu'on

estime que la population francophone du Québec l'est actuellement à 95 %. Le mythe voulant qu'un fort métissage entre Amérindiennes et immigrants français ait conféré une particularité au génotype québécois est bafoué : la contribution amérindienne ne dépasse pas 0,3 % du patrimoine génétique québécois actuel. En fait, puisque la descendance des mariages mixtes est essentiellement demeurée du côté autochtone, il en ressort que ce sont plutôt ces derniers qui ont été métissés.

8. LA SITUATION DÉMOGRAPHIQUE AU MOMENT DE LA CONQUÊTE DE 1760

La Conquête anglaise de 1760 signifiait la fin d'un empire, mais non pas celle de la présence française en Amérique du Nord. Globalement, le changement de souverain ne semble pas avoir beaucoup modifié la démographie de la colonie (figure 1). Les taux bruts de nuptialité, de mortalité et de natalité sont demeurés relativement constants. En fait, seule l'élite, voyant ses assises économiques mises en danger, quitte en partie la colonie, ce qui implique le tiers de la noblesse environ. Dans l'ensemble, plus de 2 000 personnes, des notables essentiellement, auraient alors gagné la France.

En 1760, il y a 70 000 personnes environ le long du Saint-Laurent. Les trois quarts d'entre eux vivent de l'agriculture et Québec, avec ses 8 000 habitants, est la seule véritable ville. Montréal, alors deux fois moins peuplée que Québec, n'est encore qu'une ville frontière.

Malgré l'arrêt définitif de l'immigration française, la forte croissance naturelle va assurer la prédominance de la paysannerie francophone dans la nouvelle colonie britannique. Le défrichement des basses terres du Saint-Laurent n'est pas terminé et le manque de terres ne se fera sentir que dans la première moitié du XIX^e siècle, poussant ainsi la population à la colonisation de régions éloignées du fleuve et à l'exode vers les États-Unis.

Comparés aux effectifs de la Nouvelle-Angleterre, les habitants de la vallée laurentienne paraissent bien peu nombreux. Seule la faiblesse de l'apport migratoire initial explique cet écart, puisque les pionniers et leurs descendants se sont constamment multipliés au rythme de 2,5 %, taux comparable à ce qu'on observe dans les colonies anglaises après 1660.

Comment cet accroissement se décompose-t-il ? D'abord, la natalité est forte en raison d'une fécondité non contrôlée. Elle est d'autant plus forte que les femmes se marient tôt, spécialement au début de la colonie. Le déséquilibre du marché matrimonial au XVII^e siècle encourage le mariage féminin tout en limitant celui des hommes. Une fois le rapport de masculinité de la population mariable rétabli, la nuptialité coloniale se rapproche de celle de la France tout en gardant certaines particularités, notamment la précocité du mariage féminin. Quant à la mortalité, si celle des adultes est stable et relativement faible, celle des enfants augmente continuellement, tout en demeurant toutefois plus faible qu'en France.

L'espace joue ici un rôle fondamental. L'abondance des terres et de la faune ainsi que de l'eau salubre ont favorisé la prolificité de même que la survie des unions. La faible densité de la population a limité en outre la propagation des épidémies. Bien que celles-ci reviennent avec plus de régularité au XVIII^e siècle, rares sont les poussées véritablement violentes.

La forte croissance va se maintenir jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les effectifs doublent tous les 25 ans : un peu moins de 200 000 habitants vers 1800, presque le double une génération plus tard. C'est pourquoi, malgré la Conquête et l'immigration anglophone, jamais le noyau français, compact et rivé de part et d'autre du grand fleuve, ne sera réellement menacé. Saturé dès le premier quart du XIX^e siècle, le vieux terroir canadien-français expédiera alors ses excédents démographiques vers les régions périphériques.

Notes infrapaginales

Chapitre II : Le peuplement des basses terres

La population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760

1. Pour toute comparaison avec la population de la France, voir notamment Louis Henry et Yves Blayo (1975) ; Yves Blayo (1975) ; Jacques Dupâquier (1979) et C. Rollet (1983).
2. À première vue, la surfécondité des bourgeois sur les nobles paraît évidente. Toutefois, il n'y a aucune raison que la différence soit si grande. Le fait que de nombreuses familles nobles, notamment celles des officiers militaires, se soient souvent déplacées hors des limites de la vallée laurentienne, a pu, en toutes probabilités, amener une sous-observation de leur progéniture. Il est possible également qu'on assiste, chez les nobles, à un début de contrôle de la fécondité, mais cette éventualité reste à vérifier.

Bibliographie*

- AKENSON, Donald Harmon (1984), *The Irish in Ontario : a Study in Rural History*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- ALEXANDER, Christopher (1979), *The Timeless Way of Building*, New York, Oxford University Press.
- AMES, Herbert ([1897] 1972), *City Below the Hill*, Toronto, University of Toronto Press.
- ANCTIL, Pierre (1980), *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority : the Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, Thèse de Ph.D., New School for Social Research, Ann Arbor, Mich.
- AUEL, Jean M. (1990), *Le grand voyage*, New York, Crown Publishers Inc.
- BARDET, Jean-Pierre, et Hubert Charbonneau (1986), « Cultures et milieux en France et en Nouvelle-France : différenciation des comportements démographiques », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal, p. 75-88.
- BARRÉ, Georges, et Laurent Girouard (1978), « Les Iroquoiens: premiers agriculteurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 43-54.
- BATES, Réal (1986), « Les conceptions pré-nuptiales dans la vallée du Saint-Laurent avant 1725 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 253-272.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn : jésuites et Amérindiens en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit blanche.
- BEAUREGARD, Yves, Alain Laberge et al. (1986), « Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 3, p. 391-405.
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Edmond de Nevers »).
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BENMOUYAL, José (1978), « La Gaspésie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 55-62.
- BIDEAUX, Michel (édit.) (1986), *Jacques Cartier. Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »).
- BIRABEN, Jean-Noël (1992), « La population de l'Amérique précolombienne. Essai sur les méthodes d'études », Communication présentée à la Conférence internationale sur le peuplement des Amériques, Vera Cruz, mai.
- BLAYO, Yves (1975), « La mortalité en France de 1740 à 1829 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 123-142.
- BOILARD, Louise (1991), *Les migrations internes dans Charlevoix durant la première moitié du 19^e siècle*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- BOILY, Raymond (1980), *Les Irlandais et le canal de Lachine, la grève de 1843*, Montréal, Leméac.
- BOLEDA, Mario (1984), « Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760) », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 23-39.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Farmingham, Mass., Lakeview Press.
- BONNAIN, Rolande, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.) (1992), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales.
- BOSH GIMPERA, Pedro (1967), *L'Amérique avant Christophe Colomb*, Paris, Édition Payot.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « La région culturelle : un concept, trois objets. Essai de mise au point », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 111-122.
- BOUCHARD, Gérard (1993), « Computerized family reconstitution and the measure of literacy, presentation of a new index », *History and Computing*, vol. 5, n° 1, p. 13-24.
- BOUCHARD, Gérard (1992), « Les migrations de réallocation comme stratégie de reproduction familiale en terroir neuf », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 189-212.
- BOUCHARD, Gérard (1991), « Mobile populations, stable communities : social and demographic processes in the rural parishes of the Saguenay, 1840-1911 », *Continuity and Change*, vol. 6, n° 1, p. 59-86.
- BOUCHARD, Gérard (1990a), « Représentations de la population et de la société québécoise : l'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 7-28.
- BOUCHARD, Gérard (1990b), « Saturation de l'espace agraire et changement social au Saguenay », *Recherches sociographiques*, vol. XXXI, n° 2, p. 201-225.
- BOUCHARD, Gérard (1989), « Évolution de l'alphabétisation (masculine) au Saguenay : les variables géographiques, 1842-1971 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 13-35.
- BOUCHARD, Gérard (1988a), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, nos 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1988b), « Sur la distribution spatiale des gènes délétères dans la région du Saguenay (XIX^e-XX^e siècles) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85 (avril), p. 27-47.
- BOUCHARD, Gérard (1983), « Le peuplement blanc », dans Christian Pouyez et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 125-180.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1995), « Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 51-60.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), « La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, et Marc De Braekeleer (dir.) (1991), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, Gérard, et Joseph Goy (dir.) (1990), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17^e-20^e siècle)*, Actes du colloque d'histoire comparée Québec-France (Montréal, février 1990), Chicoutimi et Paris, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations et École des hautes études en sciences sociales.

- BOUCHARD, Gérard, Claude Laberge et Charles R. Scriver (1988), « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18^e-20^e s.) », *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 4, p. 39-67.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1990), « Le clergé et la colonisation au XIX^e siècle. L'œuvre du curé Hébert au Lac-Saint-Jean », *Cultures du Canada français*, n° 7, p. 60-70.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1989), « Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la reconstitution automatique des familles », *Histoire sociale/Social History*, vol. 22, n° 43 (mai), p. 91-119.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1988), « Dynamique des populations locales : la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, p. 363-388.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1991), « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », *Annales de démographie historique*, p. 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1990), « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) », dans André Chaventré et Derek F. Roberts (dir.), *Approche pluri-disciplinaire des isolats humains/Pluridisciplinary Approach of Human Isolates*, Paris et Newcastle-upon-Tyne, Éditions de l'Institut national d'études démographiques et Department of Human Genetics, University of Newcastle-upon-Tyne, p. 163-182.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988), « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'étude, n° 55, p. 87-117.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1995), « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, vol. 28, n° 55, p. 137-157.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990a), *La classification des paroisses agricoles du Saguenay selon les qualités pédologiques et climatiques. Présentation de deux méthodes*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990b), *Données sur l'évolution de l'industrie laitière dans la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990c), *Mesure de la saturation des terres cultivables : présentation d'un indice*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Louis-Marie (1973), *Les villes du Saguenay. Étude géographique*, Chicoutimi, Leméac et Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- BOULÉ, M., « L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord », *L'anthropologie*, vol. 4, p. 36-39.
- BRADBURY, Bettina (1993), *Working Families : Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart.
- BRUNEAU, Pierre, (1985), « Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espaces de loisirs au Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 76, p. 67-78.
- BRUNET, Yves (1980), « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est », *Le Géographe canadien*, vol. 24, n° 4, p. 384-405.
- BUREAU D'AMÉNAGEMENT DE L'EST-DU-QUÉBEC (1966), *Plan de développement*, cahier n° 7, Mont-Joli.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (1955), *Annuaire du Québec*, Québec, Éditeur officiel.
- BUSSIÈRES, Yves (1988), « Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 11, n° 2, p. 245-258.
- CAMPEAU, Lucien (1986), *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs, les premiers habitants du Québec*, Montréal, Bellarmin (coll. « Cahiers d'histoire des jésuites »).
- CAMPEAU, Lucien (1967-1994), *Monumenta Novæ Franciæ*, Rome, Québec et Montréal, Institutum Historicum Societatis Iesu, Les Presses de l'Université Laval et Bellarmin.
- CANADA, COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL AU CANADA (1889), *Quebec Evidence*, Ottawa, Queen's Printer.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (édit.) (1895), *Le journal du Marquis de Montcalm*, Québec, L.J. Demers.
- CAULFIELD, Jon (1989), « Gentrification and desire », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, p. 617-632.
- CHAPDELAINE, Claude (1990), « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 2-4.
- CHAPDELAINE, Claude (1989), *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (coll. « Signes d'Amérique »).
- CHAPDELAINE, Claude (1985), « Sur les traces des premiers Québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 3-6.
- CHARBONNEAU, Hubert (1994), « Migrations et migrants de France en Canada avant 1760 », dans Robert Larin (dir.), *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 31-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1993), « Du bassin parisien à la vallée laurentienne au XVII^e siècle », dans Jean-Pierre Bardet, François Lebrun et René Le Mée (dir.), *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, Presses universitaires de France, p. 125-136.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990a), « Le caractère français des pionniers de la vallée laurentienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 49-62.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990b) (avec la collaboration de John A. Dickinson et de Sylvain Paillé), « L'immigration au Canada avant 1900. Rapport de synthèse », dans A. E. Roel (dir.), *Long Distance Migrations (1500-1900)*, Actes d'un colloque du XVII^e Congrès international des sciences historiques, Madrid, p. 153-168.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984a), « Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 5-21.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984b), « Trois siècles de dépopulation amérindienne », dans Louise Normandeau et Victor Piché (dir.), *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 28-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1981), « Remariage et fécondité en Nouvelle-France », dans Jacques Dupâquier et al. (dir.), *Mariages et remariages dans la population du passé*, Londres, Academic Press, p. 561-571.
- CHARBONNEAU, Hubert (1980), « Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces », *Population*, vol. 35, n° 6, p. 1101-1122.
- CHARBONNEAU, Hubert (1979), « Les régimes de fécondité naturelle en Amérique du Nord : bilan et analyse des observations », dans Henri Léridon et Jane Menken (dir.), *Fécondité naturelle : niveaux et déterminants de la fécondité naturelle*, Liège, Ordina Éditions, p. 441-491.
- CHARBONNEAU, Hubert (1975), *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne », n° 3).
- CHARBONNEAU, Hubert, et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal (Institut national d'études démographiques, coll. « Travaux et documents », cahier n° 118).
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1990), « Vivre cent ans dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800 », *Annales de démographie historique*, p. 217-226.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1987), « Mesure de la descendance différentielle des fondateurs de la souche canadienne-française à partir du Registre de population du Québec ancien », *Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines*, vol. 23, n° 14, p. 9-20.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand Desjardins et Pierre Beauchamp (1978), « Le comportement démographique des voyageurs sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 11, n° 21, p. 120-133.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Richard Colebrook Harris (1987), « Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yves Landry (1979), « La politique démographique en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yolande Lavoie (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande Lavoie et Jacques Légaré (1971), « Le recensement nominatif de 1681 », *Histoire sociale/Social History*, n° 7, p. 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (dir.) (1980-1991), *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 47 vol. (coll. « Programme de recherche en démographie historique »).

- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (1967), « La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667 », *Population*, vol. 22, n° 6, p. 1031-1054.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Normand Robert (1987), « Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. 1, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 45.
- CHARETTE, Pierre-Philippe (dir.) (1884), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Le Monde.
- CHARLES, Enid (1944), *Trends in Canadian Family Size. Canada 1941*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- CHARTIER, Jean-Baptiste (1871), *La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La côte nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 75-86.
- CHOUNARD, Michel (1988), *Instruction et comportement démographique en Nouvelle-France au XVII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- CLERMONT, Norman (1990), « Le Sylvicole inférieur au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.
- CLERMONT, Norman (1985), « Mémoire d'éléphants... », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 7-16.
- CLERMONT, Norman (1980), « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, p. 159-163.
- CLERMONT, Norman (1978), « Le Sylvicole initial », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache, mon couteau croche. Deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1974a), « L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 2, n° 3, p. 447-452.
- CLERMONT, Norman (1974b), « Qui étaient les Attikamègues ? », *Anthropologica*, vol. 16, n° 1, p. 59-74.
- CLERMONT, Norman, et Claude Chappelaine (1987), *Préhistoire des Amérindiens, archéologie au Québec*, Montréal, Les Presses Solidaires Inc.
- CLERMONT, Norman, et P.E.L. Smith (1980), « La conquête des latitudes nordiques par les hominidés du Quaternaire », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 34, n° 2, p. 221-228.
- COATES, Gary J. (édit.) (1981) *Resettling America*, Andover, Mass., Brick House Publishing Company.
- COLLARD, Edgar A. (1976), *Montreal : the Days that are no More*, Toronto et New York, Doubleday, p. 121-131.
- COPP, Terry (1994), *The Anatomy of Poverty : the Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland & Stewart.
- COSSETTE, Evelyne (1987), « Quand on nommait lacs et rivières », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1, p. 3-6.
- COURGEAU, Daniel (1994), « Du groupe à l'individu : l'exemple des comportements migratoires », *Population*, vol. 49, n° 1, p. 7-26.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité : leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1991), « Identité et harmonie : la ruralité québécoise », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 39-54.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (dir.) (1995), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- CRÈTE, Serge-André (1978), « Les premiers habitants », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- DALLA ROSA, Gilbert, et Guy Di Méo (1981), « Les grands travaux d'aménagement de la baie James », *Annales de géographie*, vol. 90, p. 151-202.
- DAUPHIN, Roma (1994), *Économie du Québec, une économie à la remorque de ses groupes*, Laval, Éditions Beauchemin.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale/Social History*, vol. 1, n° 1, p. 16-52.
- DEHOUSSE, Martin E. (1971), *Des premiers hommes aux prémisses de la science*, Paris, Dunod.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1974), *Précis de géomorphologie*, 6^e éd., Paris, Masson.
- DESIARDINS, Bertrand (1994), « Demographic aspects of the 1702-03 smallpox epidemic in the St. Lawrence Valley », Communication présentée au XIX^e Congrès de la Social Science History Association, Atlanta.
- DESIARDINS, Bertrand (1991), *Le Registre de la population du Québec ancien. Genèse, fonctionnement et applications*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- DESIARDINS, Bertrand (1990), « Homogénéité ethnique de la population québécoise sous le Régime français », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 63-76.
- DESIARDINS, Bertrand (1985), « La mortalité aux âges avancés des immigrants fondateurs de la Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 71-83.
- DICKASON, Olive P. (1993), *Le mythe du sauvage*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- DICKASON, Olive P. (1992), *Canada's first nation*, Toronto, McClelland & Stewart Inc.
- DICKINSON, John A. (1986), « Les Amérindiens et les débuts de la Nouvelle-France », *Canada ieri et oggi*, Actes du 6^e Congrès international des études canadiennes, Selva di Fasano, mars 1985, Bari, Schena Editore, p. 87-108.
- DICKINSON, John A., et Jan Grabowski (1993), « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, p. 51-65.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DOBYNS, Henry F. (1983), « *Their Number Become Thinned* » : *Native American Population Dynamics in Eastern North America*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- DOBYNS, Henry F. (1966), « Estimating aboriginal American population : an appraisal of techniques with a new hemispheric estimate » *Current Anthropology*, vol. 7, p. 395-416.
- DORION, Henri (1972), « Définition et portée de la conscience territoriale en géographie politique », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 517-519.
- DREIMANIS, Aleksis (1968), « Extinction of mastodons in eastern North America : testing a new climatic-environmental hypothesis », *Ohio Journal Sciences*, vol. 68, juin, p. 257-272.
- DUGAS, Clermont (1996), *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUGAS, Clermont (1984), *La ruralité québécoise : évolution et perspectives*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, Document de recherche n° 6.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

- DUGAS, Clermont (1975), « Étude des facteurs de modification de la répartition du peuplement dans l'Est-du-Québec (1966-1971) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 19, n° 46 (avril), p. 167-188.
- DULONG, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol. (coll. « Études et inventaires »).
- DUMAIS, Pierre (1978), « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 63-74.
- DUPÂQUIER, Jacques (1979), *La population française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n° 1786).
- DUPONT, Pascale (1995), *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- DYKE, Arthur Silas, et V.K. Prest (1989), *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*, Canada, Commission géologique du Canada.
- ELLIOTT, Bruce S. (1988), *Irish Migrants in the Canadas : a New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- EMERY, George (1993), *Facts of Life, the Social Constructon of Vital Statistics, Ontario 1869-1952*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- FAUCHER, Albert (1961), « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, p. 243-245.
- FERENCZI, Imre (1929-1931), *International migrations*, New York, National Bureau of Economic Research, 2 vol.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- FISHMAN, Robert (1987), *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRANCIS, Daniel, et Toby Morantz (1983), *Partners in Fur. A History of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1870*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- FRANQUET, Louis (1974), *Voyages et mémoires sur le Canada*, Montréal, Éditions Élysée.
- FRÉGAULT, Guy ([1944] 1969), *La civilisation de la Nouvelle-France, 1713-1744*, Montréal, Fides (coll. « Nénuphar, les meilleurs auteurs canadiens », n° 33).
- FRENETTE, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- GADOURY, Lorraine (1991), *La noblesse en Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Éditions HMH.
- GADOURY, Lorraine, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1985), « Démographie différentielle en Nouvelle-France : villes et campagnes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 423-436.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNÉ, Gérard (1988), « L'impact des maladies européennes sur la mortalité amérindienne à Sillery au XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, n° 1, p. 17-28.
- GAGNON, France (1988), « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 63-85.
- GALENSON, Alice (1985), *The Migration of the Cotton Textile Industry from New England to the South : 1880-1930*, New York, Garland Publishing Inc.
- GARIGUE, Philippe (1956), « French Canadian kinship and urban life », *American Anthropologist*, vol. 58, n° 6, p. 1090-1101.
- GAUTHIER, Majella-J., et Louis-Marie Bouchard (1981), *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GAUVREAU, Danielle (1992), « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Monde », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 27-41.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- GAUVREAU, Danielle, et Mario Bourque (1988), « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, p. 167-192.
- GAUVREAU, Danielle, Michel Guérin et Martine Hamel (1991), « De Charlevoix au Saguenay : mesure et caractéristiques du mouvement migratoire avant 1911 », dans Gérard Bouchard et Marc De Braekeleer (dir.), *Histoire d'un génome. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 145-159.
- GAUVREAU, Danielle, et René Jetté (1992), « Histoire démographique et génétique humaine dans une région du Québec avant 1850 », *Annales de démographie historique*, p. 245-267.
- GERVAIS, R., et Alfred Jaouich (1984), « L'utilisation agricole de terres en friche en milieu péri-urbain québécois : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, p. 365-393.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (édit.) (1973), *Œuvres de Champlain*. Montréal, Les Éditions du Jour, 3 vol.
- GILLILAND, Jason (1994), *Residential mobility in Montreal, 1861-1901*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson (1993), *Claims on housing space in nineteenth-century*, Montréal, Département de géographie, Université McGill (coll. « Shared Spaces/Partage de l'espace », n° 14).
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson, « Claims on housing space in nineteenth-century Montreal », dans Richard Harris et John Weaver, *House and Home in Canadian Cities 1850-1950*, à paraître.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSSAGE, Peter (1991), *Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1986), *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Les hommes et la terre », n° 19).
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1981), *Société rurale dans la France de l'Ouest et au Québec (XVI^e-XX^e siècles)*, Actes des colloques de 1979 et 1980, Montréal et Paris, Université de Montréal et École des hautes études en sciences sociales.
- GRACE, Robert J. (1993), *The Irish in Quebec : an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GREER, Allan (1995), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléolindien au Détroit de Belle-Isle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.
- GUÉRIN, Michel (1988), *Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- GUÉRIN, Michel, et Gérard Bouchard (1988), *Statistiques de l'urbanisation au Saguenay, 1852-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- GUILLEMETTE, André, et Jacques Légaré (1989), « The influence of kinship on seventeenth-century immigration to Canada », *Continuity and Change*, vol. 4, n° 1, p. 79-102.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil (traduction de *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966).
- HAMEL, Martine (1993), « De Charlevoix au Saguenay : caractéristiques des familles émigrantes au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 1, p. 5-25.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy libraire-éditeur.
- HANNA, David (1986), *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1880*, Thèse Ph.D. (géographie), Université McGill.

- HANNA, David (1977), *The New Town of Montreal : Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, Thèse de M.A. (géographie), University of Toronto.
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook ([1966] 1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press.
- HEIDENREICH, Conrad (1971), *Huronian : a History and Geography of the Hurons Indians 1600-1650*, Toronto, McClelland & Stewart Limited.
- HELM, June (édit.) (1981), *Handbook of North American Indians*, vol. 6, *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution.
- HENIGE, David (1992), « Standards of proof and discursive strategies in the debate over native American population at contact », *Le peuplement des Amériques*, Actes, Vera Cruz, Union internationale d'études sur la population, p. 17-46.
- HENIGE, David (1986), « If pigs could fly : Timucuan population and native American historical demography », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 4, p. 701-720.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *La population canadienne au début du XVIII^e siècle. Nuptialité-fécondité-mortalité infantile*, Paris, Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France (coll. « Travaux et document s », cahier n° 22).
- HENRIPIN, Jacques, et Yves Péron (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 23-44.
- HENRY, Louis, et Yves Blayo (1975), « La population de la France de 1740 à 1860 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 71-122.
- HOFFMAN, Bernard G. (1961), *Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, University of Toronto Press.
- HOSKINS, Ralph (1987), *A Study of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway in Montreal, 1880-1917*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HUFTY, André (1976), *Introduction à la climatologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUGHES, Everett C. (1963), *French Canada in Transition*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- HUOT, Marie-Josée (1991), *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- IGARTUA, José E. (1996), *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- JOHNSON, Laurence (1995), *La réserve malécite de Viger, un projet pilote du projet de civilisation du gouvernement canadien*, Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal.
- KURTEN, Björn (1971), *The Age of Mammals*, New York, Columbia University Press.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4).
- LACASSE, Jean-Paul (1972), « La notion de conscience territoriale en milieu fédéral : le cas du Québec », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 521-523.
- LACHANCE, Marc, et al. (1988), *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), « La forêt boréale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 87-98.
- LALONDE, Jean-Louis (1986), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1861-1886*, Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LALOU, Richard (1990), *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveaux-nés en Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- LALOU, Richard, et Mario Boleda (1988), « Une source en friche : les dénombrements sous le Régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 1, p. 47-72.
- LAMARCHE, Yves, Marcel Rioux et Robert Sévigny (1973), *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LAMONTAGNE, Maurice, et Jean-Charles Falardeau (1947), « The life cycle of french canadian urban families », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XIII, n° 2 (mai), p. 233-247.
- LANDRY, Yves (1993), « Fertility in France and New France : the distinguishing characteristics of Canadian behavior in the seventeenth and eighteenth centuries », *Social Science History*, vol. 17, n° 4, p. 577-592.
- LANDRY, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.
- LANDRY, Yves (1988), « Fécondité et habitat des immigrantes françaises en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 259-276.
- LANDRY, Yves (1979), « Mortalité, nuptialité et canadienisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 12, n° 24, p. 298-315.
- LANDRY, Yves, et al. (dir.) (1995), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- LANDRY, Yves, et Hubert Charbonneau (1982), « Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France », *Actes du XV^e Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 4, p. 1150-1163.
- LANDRY, Yves, et Rénald Lessard, « Causes of death in 17th and 18th century Quebec as recorded in the parish registers », *Actes de la conférence History of Registration of Causes of Death*, Indiana University, Bloomington, à paraître.
- LANTHER, Pierre (1992), « La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 401-418.
- LANTHER, Raymond (1965), *La vie préhistorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROCQUE, Robert (1994), « La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, nos 1-2, p. 103-111.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAUZON, Gilles (1986), *Habitat ouvrier et révolution industrielle : le cas du village St-Augustin*, Montréal, Regroupement de chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec.
- LAVALLÉE, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LAUVIGNE, Jacques (1974), *Mesure des migrations internes au Canada sous le Régime français*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- LAVOIE, Thomas, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Ministère des Communications, 5 vol.
- LAVOIE, Yolande (1980), « Québécois et francophones dans le courant migratoire vers les États-Unis aux XIX^e et XX^e siècles », *Critères*, vol. 27, printemps, p. 205-219.
- LAVOIE, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.
- LAVOIE, Yolande (1973), « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles : étude quantitative », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 73-88.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBLANC, Robert G. (1985), « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 379-408.
- LEBRUN, François, et Normand Séguin (dir.) (1987), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI^e-XX^e siècles*, Actes du colloque franco-québécois (Québec, 1985), Trois-Rivières et Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2.
- LÉGARÉ, Jacques (1988), « A population register for Canada under the French Regime: context, scope, content and applications », *Canadian Studies in Population*, vol. 15, n° 1, p. 1-16.

- LÉGARÉ, Jacques (1981), « Le programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal : fondements, méthodes, moyens et résultats », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 10, p. 149-182.
- LEGAULT, Réjean (1989), « Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914 », *Urban History Review*, vol. 18, n° 1, p. 1-10.
- LE ROY, Charles, dit Bacqueville de la Potherie (1753), *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon Fils.
- LEWIS, Robert D. (1993), *Industry and Space : the Making of Montreal's Industrial Geography, 1850-1918*, Thèse de Ph.D. (géographie), Université McGill.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979-1986), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LIVI, Livio (1949), « Considérations théoriques et pratiques sur le concept de minimum de population », *Population*, vol. 4, n° 4, p. 754-756.
- MACDONALD, William (1981), « The French-Canadians in New England », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview*, vol. 3, *New England*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, Montréal, Fides.
- MARTIJN, Charles A., et Jacques Cinq-Mars (1974), « Aperçu sur la recherche pré-historique au Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 28, n° 2, p. 175-188.
- MARTIJN, Charles A., et Norman Clermont (1980), « Les Inuit du Québec-Labrador méridional », *Études Inuit/Inuit Studies*, numéro spécial, 4.
- MASSEY, Douglas S., et al. (1994), « An evaluation of international migration theory : the North American case », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 699 et suivantes.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Québec, Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- MATHIEU, Jacques (dir.) (1984), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche »).
- MATHIEU, Jacques, et Serge Courville (dir.) (1987), *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Cahiers du CÉLAT », n° 8).
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombremments, 1723-1745*, Sillery, Septentrion.
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII^e siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 146-166.
- MCGHEE, Robert (1991), *Le Canada au temps des aventuriers*, Montréal, Libre-Expression.
- MCGOWAN, Mark G. (1989), « The de-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity, 1887-1914 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 118-145.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Demographic adjustment to the rural resource base : early fertility decline in Canada in the latter half of the nineteenth century », Communication présentée au Congrès d'histoire rurale, Montréal, Université de Montréal.
- MOOGK, Peter (1989), « Reluctant exiles : emigrants from France in Canada before 1760 », *William and Mary Quarterly*, vol. 46, p. 463-505.
- MORIN, Germain (1991), *L'émigration du Saguenay (fin 19^e – début 20^e siècle)*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- MORRISONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORRISONNEAU, Christian, et Maurice Asselin (1980), « La colonisation au Québec : une décolonisation manquée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 61, p. 145-156.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (1993), *Inventaire des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère de la Culture.
- NORCLIFFE, G.B. (1984), « Nonmetropolitan industrialization and the theory of production », *Urban Geography*, vol. 5, n° 1, p. 25-42.
- O'DRISCOLL, Robert, et Lorna Reynolds (édit.) (1988), *The Untold Story : the Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada.
- OLSON, Sherry (1991a), « Ethnic strategies in the urban economy », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 2, p. 39-64.
- OLSON, Sherry (1991b), « The evolution of metropolitan form », dans Trudi E. Bunting et Pierre Filion (édit.), *Canadian Cities in Transition*, Oxford, Oxford University Press, p. 240-262.
- OLSON, Sherry (1989), « Occupations and residential spaces in nineteenth-century Montreal », *Historical Methods*, vol. 22, n° 3, p. 81-96.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1993), « The transformation of Montreal, 1847-1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II, *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 49.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1990), « Social landscape of Montreal 1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1995), « Le raz de marée irlandais à Montréal », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 69-80.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Family contexts of fertility and infant survival in nineteenth-century Montreal », *Journal of Family History*, vol. 16, n° 4, p. 401-417.
- OLSON, Sherry, Patricia Thornton et Quoc Thuy Thach (1989), « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIX^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 299-325.
- OTIS, Yves (1995), *Dépopulation rurale et structures socio-professionnelles dans trois localités de la plaine de Montréal, 1861-1901*, dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 123-141.
- PAILLÉ, Sylvain (1992), *Nuptialité selon le rang dans la famille en Nouvelle-France*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- PAQUETTE, Lyne, et Réal Bates (1986), « Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 239-252.
- PAQUETTE, Lyne, et Jeannine Perreault (1984), « Un demi-million d'Indiens inscrits au Canada en l'an 2000 ? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 101-114.
- PARENT, Michel, et al. (1985), « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 17-37.
- PARENT, Raynald (1985), « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4.
- PARENTEAU, René, (1980), « Le milieu périurbain : l'exemple montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, p. 249-276.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude de démographie historique et répertoire bibliographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PENDERGAST, James, et Bruce G. Trigger (1972), *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1969), *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
- PIÉRARD, Jean, et E. Tremblay, « Description d'une dent de mastodonte (Mammuth americanum, Keer 1792) provenant de Chambord, Lac Saint-Jean, Québec », *Le naturaliste canadien*, vol. 107, n° 4, p. 277-283.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 99-110.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- PROGRAMME DE RECHERCHES EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE, *Registre de la population du Québec ancien*, Banque de données informatisée, Montréal, Université de Montréal.

- RACINE, Jean-Bernard, et Paul Villeneuve (1992), *Le Canada : une géographie inachevée*, Paris, Hachette et G.I.P. Reclus (coll. « Géographie universelle », vol. 4, États-Unis, Canada).
- RAMADE, François (1984), *Éléments d'écologie fondamentale*, Paris, McGraw-Hill.
- RAMIREZ, Bruno (1995), « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1920 », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- RAMIREZ, Bruno (1991a), *On The Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland & Stewart.
- RAMIREZ, Bruno (1991b), « The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870-1915 », dans Rudolph J. Vecoli et Suzanne M. Sinke (édit.), *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, p. 24-260.
- RAMIREZ, Bruno (1991c), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.
- « Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846), dans Canada, Assemblée législative, *Journaux*, app. D.
- RICHARD, Pierre J.-H. (1987), *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Montréal, Département de géographie (coll. « Notes et documents », n° 87-01).
- RICHARD, Pierre J.-H. (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 1 200 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- ROBERT, Bernard (1971), *Profil migratoires, comtés et régions, province de Québec, 1961-1966*, Québec, Bureau de la statistique du Québec.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre, histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROLLET, C. (1983), « L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur », *Annales de démographie historique*, p. 81-92.
- ROSE, Damaris, et Paul Villeneuve (1993), « Work, labour markets and households in transition », dans Larry Bourne et David Ley (dir.), *The Social Geography of Canadian Cities*, Montréal et Kingston, McGill-Queens University Press, p. 153-174.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express.
- ROY, Pierre-Georges (1927), *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclairer, 6 vol.
- ROY, Raymond, Gérard Bouchard et Manon Declos (1988), « La première génération de Saguenayens: provenance, apparentement, enracinement », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, p. 113-134.
- ROY, Raymond, et Hubert Charbonneau (1978), « La nuptialité en situation de déséquilibre des sexes : le Canada du XVII^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 285-294.
- ROY, Raymond, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1977), « Quelques comportements des Canadiens au XVII^e siècle d'après les registres paroissiaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 49-73.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Thèse de Ph. D. (géographie), Université Laval.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1991), « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay, 1881-1951 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, n° 1, p. 1-36.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1990), *Population des unités résidentielles de base (URB). Saguenay, 1843-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (« Document II-C-149 »).
- SAINT-HILAIRE, Marc (1988), « Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19^e siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85, p. 5-26.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1983), *Initiation à l'histoire régionale*, vol. I, *Colonisation et peuplement*; vol. II, *L'industrialisation*; vol. III, *L'urbanisation*, Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation, Direction générale des moyens d'enseignement et Cégep de Jonquière, 3 vol.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions, un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAMBARDINO, R. A. (1980), « Mexico's population in the sixteenth century : demographic anomaly or mathematical illusion », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 11, n° 1, p. 1-27.
- SAMSON, Gilles (1978), « Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 111-124.
- SAUVÉ, Louise, et al. (1989), *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Édition Télé-Université.
- SÉGUIN, Anne-Marie (1988), « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, p. 51-68.
- SÉGUIN, Anne-Marie, et Paul Villeneuve (1987), « Du rapport hommes-femmes au centre de la Haute-Ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, n° 83, p. 189-204.
- SÉGUIN, Normand (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977a), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977b), « Honorat, Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, p. 438-439.
- SIMARD, Jean-Jacques, et Solange Proulx (1995), « L'état de santé des Cris et des Inuit du Québec nordique : quelques indicateurs statistiques de l'évolution récente », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 25, n° 1, p. 3-19.
- SIMARD, Jean-Paul (1981), « Survol de l'histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dans Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard, *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, G. Morin, p. 17-72.
- SIMO-NOGUERA, Carlès Javier (1995), *Le comportement démographique de la Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- SIOUI, Georges E. (1989), *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SNOW, Dean, et William Starna (1989), « Sixteenth-century depopulation : a view from the Mohawk Valley », *American Anthropologist*, vol. 91, p. 142-149.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1990), « Sur la piste des anciens américains », *Découverte*, document vidéo, 56 minutes.
- SOLECKI, Ralph (1973), « How man came to North America », dans Richard MacNeish et Richard Stockton (compil.), *Early man in America ; readings from Scientific American*, San Francisco, W.H. Freeman, p. 19-24.
- SOYEZ, D. (1995), « La baie James : faut-il rapatrier ou mondialiser le débat ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, p. 63-77.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements, 1911 à 1991*, Ottawa.
- STRAHLER, Arthur Newell, et Alan H. Strahler (1987), *Modern physical geography*, Toronto, Wiley & Sons.
- STURTEVANT, William C. (édit.) (1978), *Handbook of North American Indian*, vol. 15, *North East*, Washington, D.C., Smithsonian Institution.
- THORNTON, Patricia, et Sherry Olson (1996), « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal 1880 », Oxford, Oxford University Press (sous presse).
- THWAITES, James (éd.) (1896-1901), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Bros., 73 vol.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, Gérard Fortin et avec la collaboration de Marc Laplante (1964), *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec : une étude des conditions de vie, des besoins et des aspirations de la famille canadienne-française d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TREMBLAY, Victor (1968), *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TRIGGER, Bruce G. (1991), *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.

- TRUDEL, Marcel (éd.) (1976), *Gabriel Sagard, le grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Hurtubise HMH.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973a), *La population du Canada en 1663*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1973b), *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUESDELL, Léon (1943), *The Canadian Born in the United States. An Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven, Yale University Press.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1960), *The Construction of the First Lachine Canal, 1815-1826*, Thèse de M.A. (histoire), Université McGill.
- TURGEON, Laurier, « Pêcheurs basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI^e siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 13, p. 9-14.
- VACHON, Bernard, Sébastien Vachon et Michelle Maufette (1993), *L'atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec*, Nicolet, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- VALLIÈRES, Marc (1973), *Les industries manufacturières de Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes*, Thèse de M.A. (histoire), Université Laval.
- VICERO, Ralph D. (1980), « L'exode vers le sud – survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle », dans Claire Quintal (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique.
- VICERO, Ralph D. (1971), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XII, n° 3, 361-377.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., Université du Wisconsin.
- VIEN, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Éditions du Centenaire.
- VILLENEUVE, Linda (1991), *La socioéconomie de Charlevoix au début des années 1830*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- VILLENEUVE, Paul (1988), « Gender, employment and territory in metropolitan environments », dans G. J. R. Linge et G. A. van der Knaap (dir.), *Labour, Environment and Industrial Change*, Londres et New York, Routledge, p. 67-86.
- VILLENEUVE, Paul-Yves, Mario Polèse et Serge Carlos (1976), « De la frontière à la métropole : la géographie sociale du Canada urbain », *Le Géographe canadien*, vol. 20, n° 1, p. 72-110.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VINCENT, Sylvie, et Bernard Arcand (1979), *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtubise.
- WAMPACH, Jean-Pierre (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, n° 2-3, p. 181-199.
- WHITMORE, Thomas, M. (1991), « Sixteenth-century population decline in the basin of Mexico : a systems simulation », *Latin American Population History Bulletin*, vol. 20, p. 2-18.
- WILSON, Elizabeth (1991), *The Sphinx in the City*, Berkeley, University of California Press.
- WRIGHT, James Valliere (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Valliere (1972), *Ontario prehistory, an eleven-thousand-year archeological outline*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- ZELINSKY, Wilbur (1973), *The Cultural Geography of the United States*, New Jersey, Prentice Hall.

Sources cartographiques

- SAMUEL DE CHAMPLAIN (1632), *Carte de la nouvelle france, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vray Meridien, par le Sr. de Champlain pour le Roy en la Marine ; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a découvert plusieurs coste, terres, lacs, rivières, et Nations de sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a fait Imprimer en 1632.*
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (TERRES) (1988), *Les Nations autochtones au Québec*, Québec.